

La Lettre du Crocodile



2012

n°1/4

CIRER BP 8, 58130 URZY, France

***La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !***

La Lettre du Crocodile **2012, changement de formule !**

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir **une version papier du PDF, format A4, pour 20 €**

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Bulletin d'abonnement 2012

Nom : Prénom :

Adresse :
.....

PDF Option papier 20 € PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....
Règlement par chèque au nom du

CIRER
BP 08
58130 Guérigny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>

*

Retrouvez les Chroniques passées
de *La Lettre du Crocodile*
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>

*

et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Incohérisme

Kamalasutra, Sutra de l'Amante de Shambu et du Fou de Shakti de Françoise Pelherbe et Rémi Boyer, Editions Rafael de Surtis.

Françoise Pelherbe (dessins) et Rémi Boyer (texte) composent sur le papier un sutra à la fois traditionnel original composés de dessins réalisés sur le site de Khajurâho et d'un texte poétique, érotique métaphysique et alchimique. La poésie évoque la métaphysique. La métaphysique véhicule l'alchimie interne. Le dessin incarne l'insaisissable...



*Hors de la temporalité, le temps se dissout
Ganapati et Murugan sont nés et oeuvrent
Le frémissement de Shambu survit à l'immobilité comme au mouvement
Shakti entretient le feu de Kâma
La multiplicité des désirs accordés de la chair et de l'esprit
Parures, parfums, chants, froissements de tissus divins
Poèmes métaphysiques, poésies crues, métaphores profondes
Chants et musiques
Peintures et calligraphies
Divines nourritures
Jeux de nudités
Provocations élégantes et transgressions
Apparitions et disparitions*

Sept fragments. Immanents pour une Alchimie Poétique de Paul Sanda, aux Editions Rafael de Surtis.

Voici un voyage initiatique en sept étapes, voyage inattendu en intériorité puisque les îles visitées sont nées de rencontres de l'enfance, rencontres dynamiques et fondatrices d'une quête. Opérativement, nous sommes dans la récapitulation du temps reconquis.

Petzi ou le fragment du surréalisme - *Tintin* ou le fragment de la béance - *Kybriz Toulbasar* ou le fragment de révolte - *La cabane envolée* ou le fragment analytique – *Tonton Eusèbe* ou le fragment de l'originalité – *Mirko le Petit Duc* ou le fragment de libération et *Le Moine* ou le fragment du mystère (il s'agit du moine de *La Ballade de la mer salée*, une aventure du Corto Maltese d'Hugo Pratt) constituent les sept étapes de ce voyage de retour par la poésie :

« Quel est le plus beau devoir du poète, si ce n'est de repasser dans cette enfance qui l'a constitué ? La poésie sera là en toutes choses, et au-dessus de toutes choses, comme la lumière, comme la splendeur de l'univers que la poésie va saisir et incarner dans la Vie. Oui, la poésie est une source intarissable, elle passe à travers l'œil, la pensée, la formule, et rien ne lui échappe. Comme la lumière, elle bouleverse la matière, le cœur : elle densifie le *Grand Souffle*. »

Paul Sanda plonge dans la mémoire, dont la fonction première est l'oubli, pour remonter au-dessus du seuil de la conscience ces fragments qui indiquent l'être. Il met en évidence une métanoïa possible qui allie Jung et le surréalisme d'André Breton et Sarane Alexandrian pour constituer en philosophie de l'éveil le souvenir réinventé à partir de bribes épars :

« J'ai pu saisir l'impact de cette histoire d'enfance, ce rapport primitif entre imaginaire et réalité, qui, chez moi, basculerait finalement chaque moment vécu au bénéfice du réel, parce que, dans la vie *véritablement vécue*, le réel s'impose *nécessairement* à l'imaginaire. »

Les héros de nos enfances sont constitutifs d'un panthéon personnel, manifestent des archétypes et véhiculent des fonctions essentielles à l'individualisation, présence, autonomie, création, libération...

Ils sont des compagnons fidèles, passeurs de la conscience de monde en monde jusqu'à une ultime et totale coïncidence de celle-ci avec le Grand Réel.

Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, F-81170 Cordes sur Ciel

Les choix du Crocodile

Les clés ontologiques et coraniques du livre des *fuçûç al-hikam* d'Ibn Arabî par Abdel-Baqî Meftah, Editions Arma Artis.

Ce livre profond et érudit intéressera tous les étudiants d'Henri Corbin, Sôhravardi, Ibn Arabî... Après *Les clés des Lieux de contemplation des saints secrets*, consacré à l'un des ouvrages fondamentaux d'Ibn Arabî, *Le livre des châtons des sagesse (fuçûç al-hikam)*, Abdel-Baqî Meftah publia, en 1977, un ouvrage intitulé *Les clés des Châtons des sagesse (mafâtîh fuçûç al-hikam)*, complétant le premier pour exposer les liens entre les écrits d'Ibn Arabî et le Coran.

Les clés des Châtons des sagesse révèlent le secret de l'ordre des chapitres des *fuçûç* et leur rapport avec les états multiples de l'Être. Ce nouveau travail traite des relations entre ces chapitres et les sourates du Coran.

L'auteur présente ainsi la construction de ce livre en quatre parties :

- « La première partie comprend, après la préface, les clés de l'ordre des chapitres des *fuçûç*, l'explication des clés coraniques des plus connus des livres du *sheikh al-akbar Ibn Arabî*, ainsi que la présentation détaillée des sourates correspondant aux chapitres des *fuçûç*.
- La deuxième partie se compose de 28 sections, chacune expliquant le Nom divin sur lequel repose chaque « *châton* » (*façç*), son degré manifesté et sa lettre proférée, sa demeure astrologique, ainsi que les allusions subtiles qui se réfèrent à ces différents aspects, cachées et éparses dans chaque chapitre.
- La troisième partie se compose de 27 sections, chacune expliquant la sourate correspondant à chaque chapitre (ou *façç*), les allusions du *sheikh* à ces versets, l'éclaircissement de l'arrangement des chapitres et leur admirable enchaînement.
- La quatrième partie traite des rapports numériques subtils et étonnants entre les différentes clés des *fuçûç*, c'est-à-dire les noms des prophètes, les sourates, les Noms divins, les caractéristiques des sagesse [correspondant à chaque *façç*], la *basmala* et la sourate *al-fâtiha*. les plus importants de ces nombres sont : 28, 36, 360, 365, 406, 1572. »

L'ouvrage est d'un grand intérêt initiatique et métaphysique par la compréhension qu'il donne des états multiples de l'Être et de la réalisation de ceux-ci jusqu'à l'ultime réalisation non-duelle. Cette

métaphysique est indissociable d'une cosmologie. Le travail de l'auteur permet d'établir une correspondance graduée entre manifesté et non-manifesté, entre microcosme et macrocosme, servant une opérativité recherchée.

Abdel-Baqî Meftah insiste sur « l'importance de la science des secrets des lettres et des nombres dans l'enseignement d'Ibn Arabî. Il identifie dans l'œuvre du sage quatre catégories, quatre aspects d'une réalité unique :

- « la connaissance de la réalité divine (*wujûd al-haqq*) à travers ses manifestations essentielles, celles de ses attributs et celles de ses actes ;
- Le Verbe divin dans sa manifestation coranique synthétique et totalisante, et dans sa manifestation distinctive et analytique comprenant ses applications rituelles ;
- Les états multiples de l'Être et les normes existentielles ;
- La présence unifiante qui est celle de l'Homme Universel, et les degrés de la voie spirituelle conduisant à la réalisation de cette perfection à travers les stations initiatiques. »

Il précise encore :

« Quant aux formes (*çûwar*) des compositions liées à ces manifestations divines (*tajalliyât*) et reliées entre elles, leur support de manifestation (*mazhar*) se présente sous deux aspects : un aspect qualitatif caché dans la forme écrite (*raqmiyya*) et vocale (*lafziyya*) des lettres et des mots du *Livre Sage* [Le Coran] ; et un aspect quantitatif caché dans leur valeur numérique. »

Ceci évoquera avec raison chez certains lecteurs la tradition hébraïque. Nous touchons là en réalité à une structure absolue a-culturelle.

Le travail ô combien inspiré d'Ibn Arabî permet de se saisir de l'*Apparaître* depuis le plus grossier jusqu'au plus subtil. Abdel-Baqî Meftah, en explicitant les arcanes mis en évidence par le maître, rend accessible la traversée des *apparaîtres* duels. L'enchaînement des *châtons* dessine une voie directe, une immédiateté non-duelle réalisable dans ce corps-ci, dans cette vie-là. Le *tout-contrainant* se révèle alors *tout-libérant*.

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc, France.

Lumières pour l'avenir, réflexions sur le temps et l'éternité par Alexandre Safran, collection Présence du judaïsme, Editions Albin Michel.

Alexandre Safran (1910-2006) est une figure exceptionnelle du judaïsme contemporain. En 1940, il a 29 ans, il est élu Grand Rabbin de

Roumanie. Son action fut déterminante pour sauver les juifs de Roumanie pendant la Shoah. Déjà, c'est par le dialogue qu'il réussit à éviter une part du désastre. Toute sa vie, il assuma une fonction de médiation entre les religions, les cultures, les hommes.

Cet ouvrage propose nombre de ses interventions qui, ainsi rassemblées, forment une pensée puissante et profonde faisant lien entre le quotidien et le sublime. Ce « maître éminent des études juives » selon le Grand Rabbin René-Samuel Sivat, défendit toujours une conception universelle et non exclusive de la Torah.

Le livre rassemble les textes par grands thèmes : *La vie et le temps – Questions d'éthique – L'éducation et le travail – La kabbale – Pays d'Israël et dispersion d'Israël - Les hommes porteurs de noms*. S'il commence par la question du temps, et de son corollaire, l'éternité, c'est que le temps est le cadre de toute expérience, un temps non linéaire :

« Le temps ne représente donc pas une simple durée, une répétition d'unités, une succession de phases, mais bien un renouveau quotidien qui l'engage à se parfaire. » Alexandre Safran invite à « surmonter l'irréversibilité du temps », à « restaurer le temps perdu » à « assurer le renouveau dans la continuité », à « vivre aujourd'hui devant Dieu ». Il appelle à la présence sans jamais s'éloigner de l'idéal de la liberté pour « rechercher sans relâche et sans limite dans le temps l'accomplissement de notre liberté ».

C'est à une conception de la Torah comme pédagogue, comme enseigneur, qu'il nous introduit. La Torah est véhicule d'un art de la vie, de l'ajustement, de la rectification qui ne peuvent être mis en œuvre que dans la modestie, la gratitude, l'éthique. C'est un art de la réception et du don.

La partie brève de l'ouvrage consacrée à la kabbale doit être lue avec grande attention. Elle balaie en effet nombre de conceptions erronées de la kabbale qui se sont installées depuis quatre siècles dans de nombreux courants spirituels et initiatiques occidentaux.

« La kabbale, précise-t-il, est généralement considérée comme un courant mystique, comme une doctrine mystique et même comme une manifestation de la vie juive envisagée sous son aspect mystique.

Cette manière de considérer la kabbale sous son seul aspect mystique n'est pas tout à fait justifiée. En réalité, la kabbale constitue l'expression spécifique de la spiritualité juive : elle englobe toute la réalité juive dans le sens existentiel, vital, concret du terme. (...)

C'est pourquoi la kabbale, outre sa dimension humaine, universelle, possède une dimension cosmique. La kabbale est enracinée dans la Torah, la Bible hébraïque, qui n'est pas qu'une œuvre littéraire ou religieuse quelconque. La kabbale nous le dit : lorsque Dieu envisagea la création du monde, Il regarda la Torah. L'architecte divin

regarda Son plan de création dans la Torah. Il y a donc non seulement une relation mais une identification entre Torah et cosmos. Ainsi la kabbale, en quête de la vérité primordiale, est en réalité une interprétation de la Torah. Des lettres de l'alphabet hébreu, contemplées et ordonnées, Dieu a formé le code génétique du monde. »

La lecture attentive et plurielle de cet ouvrage révèle simultanément une profondeur silencieuse, celle de l'être, et la possibilité d'une réalisation harmonieuse dans la temporalité.

Le livre s'ouvre sur cette citation :

« Une personne qui a atteint un âge avancé se spiritualise en percevant le battement d'ailes de l'Eternité dont il s'approche, en sentant le souffle de l'Eternité qui l'entoure et s'apprête à l'absorber. Voilà pourquoi dit le Maharal de Prague, nous devons respecter celui qui prend conscience de l'Eternité et en est transformé. »

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris.

L'impossible est un jeu, histoires extraordinaires par Sarane Alexandrian, préface de Christophe Dauphin, postface de Paul Sanda, co-édition Editinter et Rafael de Surtis.

C'est un événement que l'édition de ce recueil d'« histoires extraordinaires » de Sarane Alexandrian (1927-2009), l'un des grands surréalistes et l'un des penseurs les plus pertinents des avant-gardes. Les intérêts multiples de Sarane Alexandrian, surréalisme, psychanalyse, socialisme romantique, philosophie occulte, hermétisme, humanisme libertin du XVIème au XVIIIème siècle, érotisme... nourrissent bien entendu son écriture.

Cet homme, qui ne cessa de lutter avec élégance pour la Liberté et toutes les libertés, dénonçant toutes les formes de conformisme et invitant le passant éveillé à traverser les apparences, s'attaque avec lucidité et humour dans ces nouvelles aux « faux-monnayeurs de l'intelligence ».

Il y a une grande jouissance intellectuelle pour le lecteur à se laisser *glisser* au cœur de ses histoires insolites, souvent drôles et décalées mais terriblement signifiantes.

Nous sommes dans l'invention. Sarane Alexandrian s'en prend ici au factice qui envahit les arts et la littérature. Christophe Dauphin précise l'enjeu, considérable, en quelques phrases :

« De tous côtés, et cela n'a pas changé, on mettait en circulation des fausses idées nouvelles, des fausses valeurs morales, des fausses notions de la littérature, de l'art, de l'amour et de l'univers, si bien que furent dédaignées, ou passèrent même inaperçues, les créations et les expériences qui se voulaient authentiques. Or, la connaissance du

monde et de la vie doit être considérée comme un trésor collectif à constituer, fait d'opinions finement raisonnées, d'intuitions justes, de recherches sans parti pris de la vérité, où chacun peut puiser pour établir ses certitudes et fonder ses admirations. Alexandrian était révolté par le fait que l'on puisse falsifier « cette monnaie d'échange entre les individus qui est fluide et transformiste, quand on la fige en des théories officielles, et quand on dévalue des êtres et des choses parce qu'ils ne sont pas conformes à cette légitimité factice. ».

On peut lire ce livre pour passer un bon moment, il le sera. On peut aussi lire ce livre pour rester vivant intellectuellement et spirituellement, C'est nécessaire.

Extrait du texte intitulé *Les consultations du Docteur Frangomate* :

« Nous pratiquons chaque jour, pendant toute notre vie, deux sortes de digestions qui se ressemblent, bien qu'elles n'aient rien à faire l'une avec l'autre : la digestion gastro-intestinale et hépato-rénale, destinée à assimiler les aliments et les boissons qu'on avale pour se sustenter ; et la digestion cérébrale, effectuant exactement le même travail afin de nous nourrir des paroles qu'on nous dit et qu'on lit. Il y a une différence essentielle : le cerveau ne peut pas vomir. Il n'a pas le processus élémentaire de rejet que possède notre appareil digestif primaire. Nous sommes soumis à une invasion de mots dont nous n'avons que faire : les tracts qu'on nous distribue dans la rue, les affiches publicitaires qu'on y voit, les journaux, le courrier, les discours, les slogans, les sketches et les chansons de la télévision ou de la radio, forment une masse de langage indigeste, colloïdale et toxique, qui engluie l'encéphale, stagne et croupit dans ses replis et ses cavités, imbibe ses tissus comme l'eau fait à une éponge. Il est vital de se débarrasser de ces ordures verbales : or non seulement on doit les digérer vaille que vaille, mais encore il s'en accumule sans cesse en notre tête de nouvelles. Le seul parti à prendre pour les éliminer est d'introduire en soi des bons mots qui vont phagocyter les mauvais mots, les détruire en les absorbant ou en les effaçant par leur vertu détersive. C'est là qu'intervient la lectothérapie... »

Onze « Histoires extraordinaires : *Les insulaires insolites – Le roi des abeilles – L'affaire du masque de chair – Le meilleur de la classe – Les consultations du Docteur Frangomate – Les sens interdits – Le sommeil des justes – L'enlèvement de la Joconde – Le septième ciel – Le cyclone Julie – La grève de la naissance.*

Les livres

Franc-maçonnerie

Symbolisme maçonnique et tradition chrétienne de Jean Tourniac, Editions Dervy.

Jean Tourniac est l'une des grandes figures de la Franc-maçonnerie, l'un de ces veilleurs qui, inlassablement, ramènent au centre. La réédition de cet essai indispensable était nécessaire. A l'époque de sa première parution, Jean Tourniac voulait rétablir l'alliance entre Franc-maçonnerie et christianisme, voir même avec l'Eglise catholique, à travers l'étude du symbolisme. « Opérer la symbiose entre l'Art spirituel du sacerdoce et l'Art Royal de la maçonnerie. »

Aujourd'hui, dans un contexte autre, le livre conserve tout son intérêt. Sa portée peut même encore s'étendre. Il s'agit de renouer avec l'essence de la démarche initiatique, quel que soit les chemins empruntés.

« L'arbre entier est contenu dans la graine. Toute l'Ecriture est récapitulée dans le Verbe Primordial. Tout le Cosmos déploie le commandement de Dieu. Peut-être aussi que toute la Maçonnerie se résorbe dans un « Maître-Mot » de l'Architecte divin, dont le nom de l'Eternel, qu'il faut conserver dans le cœur, faire germer et croître comme une semence, assembler dans ses membres épars pour une fraction spirituelle qui est nourriture des compagnons.

Dans la fraction du Pain, dans la fraction de l'Ecriture, jaillit l'Esprit. L'Ecriture s'entrouvre dans la brûlure du cœur. Le Maître se découvre en rompant le Pain, mais il disparaît alors visiblement. La Cène d'Emmaüs, si riche d'enseignement, si mystérieuse aussi, ne vient-elle pas suggérer à l'approche de la nuit, et après les fatigues du chemin, l'ineffable identification du végétal sanctifié, de Dieu fait Homme et du Nom de l'Eternel ? « Quand deux ou trois sont assemblés *en mon Nom*, Je suis au milieu d'eux. »

Et dans ce monde, du pain de Sénevé au Royaume des Cieux, de l'Alpha à l'Omega, se dresse l'Axe de l'arbre mystique, qui manifeste la gloire de Dieu et révèle la direction du Pôle. »

Distinguant les symboles « figurés » comme le tableau de Loge, les symboles « sonores » comme le mot sacré, les symboles « agis » comme le rite, Jean Tourniac démontre l'opérativité du symbole dès lors que l'on reconnaît au symbole sa véritable fonction derrière celle de représentation à laquelle s'arrêtent trop de littérateurs.

« Quant à la Maçonnerie, il importe d'abord de la consulter pour savoir ce qu'elle prétend être. Il faudrait aussi lui appartenir pour savoir

ce qu'elle peut donner... Les propositions téméraires et les conclusions hâtives ne sont donc pas à accepter sans réserve. On peut comparer la Franc-maçonnerie à une Arche destinée à recueillir l'essence des traditions passées et à la conserver jusqu'au « retour dans l'unité ». On peut aussi affirmer qu'elle dispose d'un symbolisme, d'une transmission spirituelle assurée par les rites, et d'une « méthode de travail » particulière. Il sera juste de lui attribuer comme vertu, l'éventualité d'une ouverture de l'esprit chez ceux qu'elle assimile, et qui peut les conduire, « s'ils comprennent bien l'Art », à vivre intensément leur foi jusqu'à ce que certitude et foi soient une même chose illuminant la vue de leur cœur. (Tel est le sens de la « Gnose » selon Clément d'Alexandrie. »

Ce livre sera utile à tous ceux qui se demandent où a bien pu passer cette « méthode de travail » à laquelle il fait allusion, méthode sans laquelle la quête est vaine. L'union au Christ en appelle à la réalisation métaphysique et non au discours mondain. Tout ce livre est un appel au centre, par l'ici et maintenant :

« Multiples sont les rayons de la roue. Multiples sont les circonférences de l'action. Mais le centre est Un. Et à quoi servirait-il, s'il n'était un vide, où demeure l'axe invariable et immobile ? »

Le travail de Jean Tourniac offre une part importante, nécessaire, à la figure et à la fonction de Melkisedeq qui en tant que représentant de la tradition originelle, annonce et préfigure sa manifestation ultime. C'est de la double fonction, chevaleresque et sacerdotale, de l'initiation que nous entretient Jean Tourniac, et de son inscription en chacun de nous.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

Franc-maçon parce que chrétien de Mathieu Métayer, Bibliothèque de la Franc-maçonnerie, Editions Dervy.

L'auteur s'attaque avec cet ouvrage à une idée qui perdure, idée qui consiste à opposer Franc-maçonnerie et christianisme ou, plus souvent Franc-maçonnerie et Eglise catholique. Cette opposition continue à être hélas entretenue par une minorité de sectateurs des deux côtés.

Avant de réduire les prétendues incompatibilités à néant, Mathieu Métayer cherche à répondre à deux questions :

- Pourquoi devenir Franc-maçon lorsque l'on est chrétien ?
- Quelle Franc-maçonnerie pour un chrétien ?

Ces deux questions ne sont pas anodines. La religion chrétienne serait-elle insuffisante au point que le recours à la Franc-maçonnerie s'imposerait ? L'auteur balaie cette hypothèse. Pour lui, la Franc-maçonnerie apporte des outils et une compréhension qui renforce la foi. Il postule, avec raison, l'existence d'un ésotérisme chrétien, seulement accessible par l'initiation :

« Toute doctrine ésotérique exige une initiation pour être comprise. Une voie initiatique de l'Occident est, du fait de son histoire, la franc-maçonnerie de tradition. Cette voie ne se substitue pas à la religion – pour nous le christianisme – mais nous incite à approfondir constamment notre foi. Fréquenter une loge maçonnique nous exempte-t-il d'assister à l'office dominical ? Non sans hésitation. Bien au contraire, cela apporte une saveur supplémentaire à ce rendez-vous hebdomadaire. Nous faisons, là encore, nôtres les mots de Pascal Gambirasio d'Asseux : « Dans le christianisme, comme dans toutes les traditions, la parfaite orthodoxie théologique est le sceau de la voie initiatique authentique, car l'ésotérisme dit un « plus », ou plutôt un « au plus près », un « plus intimement », mais certainement pas une « autre chose » que l'enseignement révélé au plus grand nombre pour le salut des âmes. » »

Il ne répond pas directement à la seconde question, insistant surtout sur le déficit initiatique consécutif au renoncement au symbole du Grand Architecte de l'Univers au Grand Orient de France et à la nécessité de trouver une Franc-maçonnerie « de tradition » qu'il ne définit pas, et c'est heureux, mais qu'il tente de cerner progressivement par son propos élaboré tout au long de l'ouvrage comme une dialectique entre Franc-maçonnerie et christianisme, une dialectique qui se révèle avant tout personnelle.

Pour l'auteur, la question de la régularité semble fondamentale. Elle n'offre pourtant aucune garantie contre la cannibalisation du sacré par le profane. La forme, et la morale en est une, ne sert en rien l'initiation qui est une traversée des formes vers le non-conditionné.

Ce livre pose, avec modestie, de vraies questions mais y répond souvent avec une certaine confusion. Cette confusion ne doit pas être entendue comme une incompréhension de l'auteur à saisir mais plutôt comme la résultante des multiples errements maçonniques qui font perdre pieds aux hommes et femmes de désir sincères qui frappent à la porte de la loge.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

Mémento du Franc-Maçon de Guy Chassagnard, Pascal Galodé éditeurs.

C'est une somme très utile que nous propose Guy Chassagnard, utile à celui qui entre en Franc-maçonnerie comme aux « anciens », pris dans les dilutions de l'habitude, qui ne prêtent plus attention à ce qui se présente sous leurs yeux ou à ce qui devrait frapper l'oreille.

L'auteur aborde le rituel à travers ses mots et ses gestes. Il s'appuie sur l'étymologie, l'histoire et le symbolisme pour éclairer, interroger, suggérer, rendre le rituel vivant.

Ces « notices » concernent trois rites, le Rite français tel que pratiqué au Grand Orient de France, le Rite Ecossais Ancien et Accepté tel que pratiqué à la Grand Loge de France et le Régime Ecossais Rectifié pratiqué à la Grand Loge Nationale Française ou à la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra. Pour chacun des rites, sont étudiés la Loge et le Temple, l'ouverture des Travaux, les Travaux de Loge, la Fermeture des Travaux, l'admission d'un profane.

Préalablement, Guy Chassagnard dresse un tableau succinct des principaux repères maçonniques historiques et introduit certaines questions circonstanciées comme celle des rapports entre Eglise et Franc-maçonnerie ou les origines de tel rite ou telle obédience.

C'est une première carte du rite qui est proposée à celui qui entreprend le voyage maçonnique. Si « la carte n'est pas le territoire », elle demeure souvent indispensable pour partager le vécu initiatique avec des compagnons de route. C'est une langue commune, que les maçons s'approprient pas à pas, qui véhicule le symbolisme et les mythes propres à la Franc-maçonnerie. Ce vocabulaire commun est présenté ici volontairement de manière concise, à charge pour l'intéressé d'explorer les multiples dimensions symboliques esquissées, exploration indispensable pour saisir l'opérativité possible du rite.

Si l'ouvrage traite du Rite français, du REAA et du RER, la parentalité globale des rites maçonniques est telle qu'un maçon d'un autre rite trouvera là matière à la compréhension de son propre rite. Ce travail a sa place dans toutes les loges pour servir aux instructions et dans toutes les bibliothèques maçonniques comme un recours d'usage simple et pratique.

Pascal Galodé, 18 rue de Toulouse, 35400 Saint-Malo, France.
www.pascalgalodeeditors.com

Un maçon franc, récit secret de Christophe Bourseiller, Editions Pascal Galodé.

Christophe Bourseiller nous propose un témoignage original et courageux, très personnel, sur son expérience maçonnique. C'est l'occasion d'interroger les évidences, ce qui est le propre d'une démarche philosophique. Il aurait pu choisir de rédiger un essai distant, interrogeant la nature et la fonction de la Franc-maçonnerie en ses formes multiples. En rendant compte, par l'intime, en faisant « le récit de l'échec d'une initiation », il nous invite à réfléchir sur ce qu'est et surtout sur ce que n'est pas la Franc-maçonnerie.

Si Christophe Bourseiller est « tombé », par l'un de ces clins d'œil du destin, dans une loge de la GLNF dont une majorité de membres flirtaient à l'époque avec la Nouvelle Droite, il ne faudrait pas, par un raccourci facile, penser que tout s'explique, ce n'est qu'anecdotique au

regard des dysfonctionnements qu'il met en évidence, au regard de la cannibalisation du sacré, de l'idéal, par des conditionnements profanes. Car les « anomalies » qu'il décèle pas à pas, au fur et à mesure de sa « carrière » maçonnique, sont générales.

« La Franc-maçonnerie, dit-il, se présente comme un explosif concentré d'humanité. Travers et qualités s'y trouvent exacerbés. L'ordre initiatique ne serait-il qu'un révélateur de l'inconscient ? ».

Carrefour ou « auberge espagnole », la Franc-maçonnerie n'est pas ce « monastère laïque » dont rêvent certains. Il y manque avant tout les exercices spirituels qui conduisent à se rapprocher de soi-même et, partant, de l'autre qui n'est pas, en essence, séparé de soi. Ce chemin vers l'individuation, ou cette reconnaissance de sa propre nature, y compris en l'autre, ne relève pas de la dialectique qui a envahi les loges, dialectique souvent médiocre et dérisoire. Passant de la GLNF à la Grande Loge de France, Christophe Bourseiller ne sortira pas du désenchantement même si celui-ci devient plus banal en s'éloignant des crispations extrémistes.

Christophe Bourseiller met en évidence les prétentions initiatiques exorbitantes de la Franc-maçonnerie mais, rappelons-le, la Franc-maçonnerie est historiquement une société née avec d'un projet politique, sociétal et spirituel sur laquelle les greffes initiatiques, nombreuses, seront invariablement rejetées ou stérilisées. Cependant, l'essentiel est ailleurs, dans la dernière phrase du livre : « L'échec de l'initiation mène à l'initiation. ». En effet, l'aventure, finalement très initiatique, vécue par Christophe Bourseiller, aventure que les Francs-maçons sincères partagent jusqu'à l'inévitable déconvenue, rappelle qu'il n'y a pas des objets initiatiques et des objets non initiatiques mais qu'un rapport initiatique peut-être établi avec tout objet.

Ce livre peut être aussi relu sous un tout autre angle. C'est un morceau de vie, l'histoire de rencontres éphémères répétées (peu importe que le lieu de ses frottements et parfois de ses chocs soit un temple maçonnique), qui éclaire nos conditionnements, les risques du « moi », les actions du triangle archaïque pouvoir-territoire-reproduction qui commande nos gestes, nos paroles, nos pensées, ce même triangle que le travail maçonnique est tenu de verticaliser, rectifier peut-être, en chambre du milieu pour mieux nous affranchir de ses méfaits.

Ce sont de beaux portraits d'hommes que dresse Christophe Bourseiller, par petites touches de certitude, de doute, de désir, de peur, des portraits colorés et nuancés qui montrent la complexité de l'être humain.

Pascal Galodé éditeurs, 18 rue de Toulouse, 35400 Saint-Malo.

<http://pascalgalodeeditors.com>

La jauge ou la clef du chantier de Xavier Tacchella, Maison de Vie Editeur.

Il peut être considéré comme révélateur qu'à notre époque de grande confusion, la jauge, outil essentiel des bâtisseurs de cathédrale soit largement ignorée en Franc-maçonnerie. Xavier Tacchella nous rappelle qu'elle fait pourtant partie de la boîte à outils du Franc-maçon.

L'auteur nous invite d'abord à éviter une erreur commune. La jauge n'est pas la règle à vingt-quatre pouces.

La jauge, ou quine, était un outil commun aux compagnons d'un chantier. Changer de chantier c'était changer de jauge. Une nouvelle jauge était remise au compagnon à son arrivée afin que tous les compagnons d'un chantier œuvre bien à partir d'une même mesure. La jauge diffère également de la canne du maître d'œuvre même si nous y retrouvons les mêmes cinq mesures basées sur la paume, le palme, l'empan ou pan, le pied et la coudée, chaque mesure égale à la précédente multipliée par le nombre d'or, chaque mesure égale à la somme des deux précédentes (empan = palme + paume).

Cette mesure commune est pour l'auteur comme « une mémoire collective du chantier » qui garantit la construction.

Après avoir replacé la fonction de la jauge dans ses contextes historiques, Xavier Tacchella s'intéresse à la symbolique de chacune de ses mesures, main, paume, palme, empan, pied, coudée, en puisant dans la kabbale. Elle est pour lui un symbole multiple :

« Symbole de l'Inconnu car seuls les initiés peuvent la détenir.

Symbole de la Connaissance car seuls ceux qui « savent le métier » se la verront remettre.

Symbole de la Découverte car en passant de la paume à la coudée c'est l'univers entier qu'elle permet de mesurer et de découvrir. En le mettant à la mesure de l'homme, il pourra le contempler à la mesure de sa connaissance.

Symbole du Secret car celui qui la détient ne peut la « prêter » ou la donner. Il ne peut s'en défaire qu'en la détruisant ou en la remettant au Maître d'œuvre.

Elle est enfin symbole de l'Ordre car qu'est-ce qu'un ordre si ce n'est un groupement d'hommes ou de femmes acceptant de vivre selon une règle commune ? »

Maison de Vie Editeur, 16 boulevard Saint Germain, 75005 Paris.

Le rituel initiatique, outil de création et art de vivre par André Quémét, collection Les Symboles maçonniques, Maison de Vie Editeur.

Remarquable travail que cet essai sur la nature, la fonction et l'essence du rituel initiatique. Au début de l'ouvrage, l'auteur rappelle

cette affirmation de l'Inde ancienne : « seul le dieu peut rendre le culte du Dieu », cette reconnaissance, double en réalité, justifie l'établissement « des liens et une circulation entre les puissances qui président à la création du monde et des hommes. ».

Bien des points essentiels de l'œuvre initiatique sont identifiés par l'auteur, ainsi il identifie le passage essentiel dans le processus initiatique de « l'imitation » à « l'invention » :

« « Par le rituel de P. Dangle, on remet au présent la « Première fois », le jaillissement de la création en esprit qui engendre l'Être. »

Le rituel est un art en ce qu'il implique une expérience remontant aux origines de l'humanité et une créativité permanente : la « reproduction » de l'acte créateur primordial, le renouvellement de l'instant de l'inexplicable émergence du dieu créateur venu à l'existence de lui-même, la ré-expérimentation de l'instant de l'origine. Pour les anciens, si la création a lieu lors d'une « Première fois », elle n'est cependant pas fixée dans le temps. Il s'agit à la fois d'une création continue et répétitive, cet événement se répétant des millions de fois, notamment lors de chaque lever de soleil. Cependant, dans le processus de création, rien n'est mécanique ni automatique ; lorsque la Lumière réapparaît au matin à l'orient, il ne s'agit ni d'un fac-similé ni de la reproduction d'une forme amoindrie, il s'agit bien de la « Première fois ».

André Quémet insiste sur la cohérence du corpus rituel, cohérence qui traduit une structure absolue :

« Une loge doit avoir une immensité de rituels, les développer, les nourrir, pour qu'à chaque moment de la vie initiatique corresponde un type de rituel. Chaque rituel, ensemble complet, « jeu des perles de verre » dirait Herman Hesse, est un outil très précis pour travailler la Lumière, et doit être relié à d'autres rituels pour constituer un ensemble cohérent. L'ensemble des rituels d'une loge, fruit de longues années de recherches et d'un travail, de formulations et d'expérimentations, constitue son *corpus* rituel, autour duquel la pratique de l'initiation crée un véritable « esprit de corps »

« Chaque rituel est un moment de naissance communautaire. Etant un perpétuel voyage, une loge initiatique, par ses travaux, se déplace dans l'espace de la conscience. Lorsque ses membres sacralisent leur travail par un rite, ils se placent dans l'instant primordial, à la racine du Verbe. »

Le rite est vivant. Le temple vivant. Y compris en l'absence des initiés.

La reconnaissance de la discontinuité du temps, le passage du temps profane linéaire au temps circulaire du mythe, puis la traversée du temps vers le non-temps, l'ici et maintenant insaisissable sauf à l'esprit

libre sont véhiculés par le rythme du rite qui va de la périphérie au centre.

Sa fonction ultime est non-humaine, hors des crispations de la personne :

« Nul pouvoir personnel ne peut être retiré de l'incarnation d'une puissance de création, car le rituel est toujours au-delà de l'humain, et personne ne peut l'accomplir pour soi. Le rite est donc précisément l'anti-pouvoir par excellence, car en accomplissant un rite, démarche fonctionnellement impossible à l'individu, on s'intègre à l'Être universel. Même si ce n'est que pendant quelques instants, cela dépasse totalement l'individu. En tant que ritualiste, les ambitions, le désir de développement personnel, la recherche du pouvoir, « briller », tout cela est dépassé puisque l'on est au service du rite, et c'est pourquoi les rites doivent être accomplis en humilité avec une grande ponctualité. »

Maison de Vie Editeur, 16 boulevard Saint Germain, 75005 Paris.

Cahiers d'Occitanie nouvelle série, n°49, déc 2011.

La revue du Cercle Villard de Honnecourt de la GLNF propose une fois encore un ensemble de contributions très diverses et intéressantes :

Hommage à notre Doyen, le T.R. Henri Dumoulin par Yves Saez – *Sur le spas des frères Goethe et Liszt à Weimar* par la Direction – *Réflexions sur les dépouillements* par Philippe Langlet – *Réflexion maçonnique sur le jeu d'échecs* par Jean-Louis Salvadori – *Les deux derniers degrés de l'initiation philosophique dans le Banquet de Platon (discours de Diotime)* par M. Caster – *Saint-Paul des Vrais Amis à l'Orient de Figeac* par Jacques Boutan – *Regards sur la Franc-maçonnerie* par Eric Stoll – *La destinée à travers le christianisme* par Eric Wenzel ; *à travers l'Islam* par Eric Wenzel – *Du point de vue de la Franc-maçonnerie régulière* par Claude Petitgonnet – *ordre écossais de Saint André du Chardon* par Harold House – *Recherches sur Lautréamont : Trois* par Sylvain-Christian Davide ; *Ange Pechméja, précurseur de Lautréamont* par Jean-Pierre Lassalle – etc.

Jean-Pierre Lassalle fait des rapprochements troublants entre l'œuvre d'Ange Pechméja né en 1819, faisant suite à des remarques déjà énoncés par certains surréalistes. Avec prudence il pose l'hypothèse d'un Isidore Ducasse lecteur de Pechméja. Il nous rappelle aussi l'intérêt de cet auteur trop oublié.

Cahiers d'Occitanie M.C. Publicité, 17 ch. De la Plaine Andrau, 31140 Aucamville, France.

Renaissance Traditionnelle n°163-164, juillet-octobre 2011.

Sommaire: François Lamarque : *Claude-Etienne Le-Bauld-de-Nans (1735-1792)* - Dominique Sappia & Les Amis Provençaux de

Renaissance Traditionnelle : *Présentation et étude de la correspondance entre Jean-Baptiste Willermoz et Claude-François Achard et Nouveaux documents concernant La Triple Union de Marseille. Première Partie : 1786-1801* - Jean-Pierre Crystal : *Une lettre inédite de Jean-Baptiste Willermoz sur la Grande Profession* - Pierre Mollier : *Une découverte inattendue : les procès-verbaux du Ve Ordre au VIIIe siècle* - Pierre Mollier : *Notes sur les premiers rituels français de 33^e. La recherche maçonnique aujourd'hui. Entretien avec Alain Bernheim* - Bernard Dat : *Additif-rectificatif à l'article « Le Parfait Maçon » (n°161-janvier 2011)* -

Serge Caillet : *Acta Martinista – Le fonds Philippe Encausse à la BM de Lyon.*

Renaissance Traditionnelle, BP161, 9213 Clichy cedex, France.

Martinisme et Martinézisme

Histoire du Grand Prieuré des Gaules, « Le Régime Ecossais Rectifié du XVIIIème siècle à nos jours » par Jean-Marc Vivenza, Editions du Simorgh.

C'est un travail nécessaire, une tâche ardue, un défi pour l'historien, que ce livre. Si l'histoire des origines et des premiers développements du Régime Ecossais Rectifié nous sont aujourd'hui bien connus grâce notamment à Robert Amadou ou à l'école de René Guilly, nombre de périodes plus récentes restaient confuses, certains temps agités du XIXème siècle, la période des années sombres du deuxième conflit mondial ou les dernières décennies qui virent le RER, le plus cohérent des systèmes maçonniques, connaître les mêmes aléas que les autres structures.

Le travail de Jean-Marc Vivenza possède un double intérêt. Sa rigueur méthodologique permet d'éclairer les processus à l'œuvre dans l'histoire du régime et de reconstituer la chronologie d'une histoire complexe à travers les organisations et les êtres humains qui les animent. Mais Jean-Marc Vivenza veille à ce que l'intention qui présida à la création du RER par Jean-Baptiste Willermoz, cette intention martinéziste, ne disparaisse pas sous les formes et les vicissitudes maçonniques.

Le Grand Prieuré des Gaules, un Ordre au sens le plus initiatique du terme, fut et veut demeurer l'axe du Régime Ecossais Rectifié, son « âme » au sens où l'entend le forgeron et son esprit à travers la « bienfaisance », dont la charité n'est que l'aspect le plus formel, bienfaisance que Robert Amadou considérait comme l'équivalent de la

théurgie chez Martines de Pasqually. Il convient donc de s'interroger sur le sens et l'opérativité de cette bienfaisance.

Jean-Marc Vivenza insiste sur la fonction du Grand Prieuré des Gaules :

« Une certitude doit donc accompagner le lecteur tout au long des pages de cet ouvrage, le Grand Prieuré des Gaules, structure qui a présidé au réveil en France du Régime Écossais Rectifié au XXème siècle, est engagé, comme le voulurent d'ailleurs ses fondateurs, rien de moins que dans la mise en œuvre de la « science de l'homme », cherchant à construire et édifier, pour ceux qui s'engagent à ses côtés en acceptant de cheminer avec lui vers l'invisible, un destin commun en forme d'invitation à passer « de l'image à la ressemblance » en s'appuyant avec confiance sur les principes du christianisme, ceci pour le plus grand bonheur des âmes de désir en quête de la Vérité et celui de toute la famille humaine au bien de laquelle sont, par définition, consacrés tous ses travaux, unique esprit et identique volonté dans lesquels est d'ailleurs également proposée cette étude historique dont l'objet premier est, évidemment, de contribuer d'abord et avant tout, au rayonnement de l'authentique « Lumière », et d'œuvrer à la Gloire de « *l'Être éternel et infini qui est la bonté la justice et la vérité même qui, par sa parole toute puissante et invincible, a donné l'être à tout ce qui existe* ». »

Le RER, spécifie, typifie et préserve la doctrine de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers en son cercle intérieur. Il partage avec cet ordre théurgique en ses manifestations actuelles et avec les nombreux ordres martinistes qui perdurent cet héritage à la fois traditionnel et mystérieux.

Jean-Marc Vivenza met l'histoire en perspective. A distance, les divergences inhérentes aux contractions égotiques des êtres humains apparaissent bien désuètes au regard de l'enjeu. S'il reste un historien rigoureux, il n'oublie pas que dans le domaine de l'initiation, l'histoire n'est d'aucun secours sauf à rappeler l'esprit. Si l'ouvrage ne peut que satisfaire les férus d'histoire maçonnique, de citations en notes, les amoureux de l'initiation chrétienne, trouveront aussi dans ces pages de quoi nourrir leur engagement chevaleresque.

Sommaire :

1er Partie : Des origines au XIXe siècle. I. La Stricte Observance - Le Rite Écossais - Les « Hauts-Grades » écossais - La franc-maçonnerie templière - Le Convent de Kholo (1772) - Le Convent de Berlin (1773) - Le Convent de Brunswick (1775) / II. Jean-Baptiste Willermoz le fondateur du Régime Écossais Rectifié / III. Martines de Pasqually et

l'Ordre des Chevaliers Maçon Élus Coëns de l'Univers / IV. Du rattachement à la Stricte Observance au « Convent des Gaules » (1778) - Constitution des Directoires des I^{le}, II^{le} et V^e Provinces de la Stricte Observance - Les Leçons de Lyon (1774-1776) - Les décisions fondatrices du Convent des Gaules / V. Le Convent de Wilhelmsbad (1782) - La fin de l'illusion templière - La question de la 3^e classe secrète de la Grande Profession - Les rituels, la Règle Maçonnique et les Provinces de l'Ordre / VI. Le Régime Écossais Rectifié de la Révolution au XIX^e siècle - La Révolution et ses conséquences - L'embellie de l'Empire - L'extinction du Régime en France sous la Restauration - La conservation helvétique de l'Ordre.

2ème Partie : Du réveil au XX^e siècle à nos jours. I. Rétablissement en France du Régime Écossais Rectifié (1910) / II. Le Rite Écossais Rectifié au Grand Orient de France - Le « Centre des Amis » - Création de la Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière pour la France et les colonies - Rupture du Traité de 1911 entre le G.O.D.F. et le G.P.I.H. - Rupture du G.P.I.H. avec la G.L.N.I.&R. / III. Le rôle fondamental de Camille Savoie - Action en faveur du R.E.R. au sein du G.O.D.F. - Échec avec le G.O.D.F. / IV. Réveil du Grand Prieuré des Gaules (1935) / V. La Grande Loge Écossaise Rectifiée (1935-1958) - Avant-guerre (1935-1939) - Création par le G.O.D.F. d'un « Directoire Écossais des anciennes Provinces de France » (1938) - Réaction de Camille Savoie à l'initiative du G.O.D.F. - Après-guerre (1946-1958) - Tentative par la G.L.N.F. de captation du 4^e grade (1954) - Les Convents internationaux de Genève (1956) et Zurich (1958) / VI. La Convention du Grand Prieuré des Gaules avec la G.L.N.F. (1958) - Apport, par le G.P.D.G., de la régularité rectifiée à la G.L.N.F. - La Convention de 1958 entre le G.P.D.G. et la G.L.N.F. - Scission de la Grande Loge Nationale Française – (Opéra) / VII. Les Grands Maîtres-Grands Prieurs du G.P.D.G. - La réaffirmation des fondements spirituels chrétiens de l'Ordre - Les « Ordres Unis » - Le rayonnement international du G.P.D.G. / VIII. Le retour du G.P.D.G. à son indépendance (juin 2000) / IX. L'édification contemporaine de l'Ordre - De la structuration à la nouvelle Constitution de 2005 - Marcus i.O. Eq. ab Insula Alba - Bruno i.O. Eq. ab Ardentii Corde.

Conclusion : le réveil de la Grande Loge Réunie et Rectifiée.

Appendices : I. Le « Mémoire au duc de Brunswick » de Joseph de Maistre : Renonciation templière et supériorité des mystères du christianisme - II. L'idée de « possession séculaire » sur le Rite Écossais Rectifié - III. Le devenir du Conseil Général de l'Ordre au XX^e siècle - IV.

Les Grands Prieurés Rectifiés Français au XXe siècle - V. Schéma des filiations des Grands Prieurés Rectifiés Français.

Annexes : I. Traité d'Union entre le G. O. de France et les trois Directoires écossais établis selon le Rite de la Maçonnerie réformée d'Allemagne à L'O. de Lyon, Bordeaux et de Strasbourg (1776) - II. Demande du Directoire de Septimanie, séant à l'O. de Montpellier, tendant à participer au Traité d'Union (1781). - III. Introduction du Code Maçonnique des Loges Réunies et Rectifiées (1778) - IV. Règle Maçonnique en neuf points (1782) - V. Recès du Convent Général tenu à Wilhelmsbad (1782) - VI. Renouvellement du Traité d'Union avec le Grand-Orient (1811) - VII. Lettres-patentes décernées par le G.P.I.H. à Ribaucourt, Savoie et Bastard (11 juin 1910) - VIII. Charte-patente constitutive du Grand Prieuré des Gaules (23 mars 1935) - IX. Traité d'Alliance et d'Amitié entre le Grand Directoire des Gaules et le Grand Prieuré d'Helvétie (25 juillet 1935) - X. Convention entre la Grande Loge Nationale Française et le Grand Prieuré des Gaules (1958) - XI. Avenant du 21 octobre 1965 à la Convention du 13 juin 1958 - XII. Déclaration de Principes du 8 octobre 1983 - XIII. Déclaration commune du Grand Maître de la G.L.N.F. et du Grand Prieur-Grand Maître National du G.P.D.G. du 10 janvier 1984 - XIV. Jugement rendu le 19 décembre 2001 par le Tribunal de Grande Instance de Paris - XV. Convention entre le Grand Orient de France et le Grand Prieuré des Gaules du 24 avril 2003.

Editions du Simorgh C/O GPDG Cour de Bretagne 4-6, Rue du Buisson Saint Louis 75010 Paris.

editionsimorgh@yahoo.fr

La **SEPP** propose à son catalogue le tapis du Maître Coën. Ce tapis en lin et imprimé intéressera ceux qui développent une pratique quotidienne.

Vous y trouverez également tous les décors coëns, martinistes et maçonniques. SEPP, 108 rue Truffaut, 75017 Paris.

Nouveauté

L'Esprit des Choses, Nouvelle Série, en langue française, n°5.

Sommaire : Editorial - Dossier Emmanuel Swedenborg : *Le Saint Esprit, mythe ou réalité* par Claude Bruley ; *La Trinité dans le sacré et le quotidien* par Claude Bruley ; *Le symbolisme du froid* par Claude Bruley ; *La résurrection est-elle immédiate ?* par Claude Bruley ; *Swedenborg, la vie après la mort* par Claude Bruley ; *Swedenborg, le prophète venu du froid* par Charles Byse – Documents : *Caractéristiques de la Franc-maçonnerie* par Serge Hutin. 16 Euro l'unité à l'ordre du CIREM, BP 08, 58130 GUERIGNY-FRANCE.

Nous vous signalons une excellente revue martiniste numérique italienne, ***Borghini***, du nom d'un grand hermétiste de l'époque de Francesco I de Medici, Vincenzo Borghini. Cette publication est le fruit des travaux de la Loge Don Vincenzo Borghini et des soeurs et frères martinistes de Toscane.

Cinq numéros, disponibles en PDF sont déjà parus.

Information : bettaglim@gmail.com

Hermétisme

Le Miroir d'Isis, Ecriture et Tradition, n°18.

Le Miroir d'Isis demeure la revue de référence dans le domaine de l'hermétisme. Ce numéro 18 est encore une fois d'une grande richesse et d'une grande rigueur intellectuelle et spirituelle.

Sommaire : *Les sept Tarots d'Hermès*, C. Beaupère – *L'agneau mystique*, A. Charpentier – *La Terre vivante*, R. Arola – *Quelques remarques à propos d'Hermès-Idrîs*, A.A. – *La pharmacie divine*, D. van de Werve – *La Caverne de Makpelah*, J.M. d'Ansembourg – *La doctrine des Pères de la tradition (5)*, C. Froidebise – *Un étrange voyage*, C. de Laveleye – *Dialogue Khunrath Cattiaux*, C. Rosereau – *Petite leçon de méditation*, S. Rinpoché, etc.

Nous attirons votre attention sur l'étude très pertinente consacrée à Hermès-Idrîs dont nous reproduisons ici la conclusion, de la plus haute importance :

« ... les prophètes, depuis Adam en passant par Seth et Idrîs, sont les transmetteurs effectifs d'un dépôt bien réel reçu par l'humanité depuis l'aube des temps et destiné à demeurer au centre de l'état humain jusqu'à la consommation de ceux-ci. Il résulte de ce que nous avons vu au cours de cette étude, et notamment d'indications données par le Cheikh al-Akbar, que le prophète Idrîs – sur lui la Paix – est celui qui s'identifie plus particulièrement avec ce centre et qu'il joue donc, depuis le ciel du Soleil où il réside, le rôle de Pôle de l'état humain. Il apparaît ainsi avec la plus grande clarté que la tradition islamique, si elle assimile Hermès à Idrîs, considère ce dernier comme représentant bien davantage que le « recteur » de la tradition hermétique au sens strict et conventionnel du terme. Le fait même qu'elle parle d'un Hermès antédiluvien montre bien qu'il ne s'agit plus de l'hermétisme entendu comme « tradition d'origine égyptienne, revêtue par la suite d'une forme hellénisée, sans doute à l'époque alexandrine, et transmise sous cette forme, au moyen âge, à la fois au monde islamique et au monde chrétien, et, ajouterons-nous, au second en grande partie par l'intermédiaire du premier » ; si cet hermétisme *stricto sensu*, qui d'une certaine manière correspond à l'héritage du troisième Hermès, ne constitue pas, comme l'indique René Guénon, une tradition complète en soi, ce que démontre le simple fait qu'il a pu s'intégrer à des traditions différentes, la révélation rapportée par Hermès-Idrîs apparaît quant à elle comme un pur rameau de la tradition pérenne, conservé depuis des temps antédiluviens dans des centres spirituels qui en ont toujours sauvegardé l'essentiel pour les générations ultérieures. La continuité sous-entendue par l'utilisation du même nom « sacré » d'Hermès pour désigner des fonctions similaires qui se sont exercées à des époques différentes est quant à elle, croyons-nous, l'indication du fait que l'alchimie, science « hermétique » par excellence, tire une légitimité pleine et entière de sa révélation en mode prophétique, et constitue donc bien à l'inverse, pour ceux qui sont en quête, une voie d'accès à la « Lumière sortant par soi-même des ténèbres » ou, selon l'expression du Philalèthe, une « entrée ouverte au palais fermé du Roi ».

Autre contribution remarquable, celle de Clément Rosereau qui étudie en miroir *Le Message Retrouvé* de Louis Cattiaux et le célèbre *Amphithéâtre de l'Eternelle Sapience* d'Heinrich Kunrath.

« Nous avons l'impression, nous dit-il, que le même souffle, que la même inspiration, bien au-delà d'un certain hermétisme chrétien, celle de la Science Eternelle, anime les deux textes, qui eux-mêmes font écho aux Saintes Ecritures. »

Après avoir rendu compte de quelques rapprochements possibles, parmi d'autres, il conclut tout en nous invitant à relire Kunrath :

« ... tout ceci, comme la clé de la quête, pourrait se résumer par la parole que le Seigneur prononce à Abraham : « lekh lekha », « marche vers toi », « va vers toi », va vers ton centre, tel est le vrai chemin, la voie du salut. »

Le Miroir d'Isis. Clément Rosereau, 54 bis rue d'Angleterre, F-59870 Merchiennes, France.

Eveil

Découvrir Krishnamurti de Patrick Vigneau, Editions L'Originel Charles Antoni.

Ce livre est davantage qu'une introduction à la pensée et à l'œuvre d'éveil de Krishnamurti. Conçu comme une rencontre plurivalente, le livre dresse rapidement un portrait de l'homme qui s'efface derrière le message à la fois traditionnel, inscrit dans le magnifique et insaisissable courant non-duel, et profondément original en son expression et son élégance. Dans un monde dévoré d'images, le message de Krishnamurti alerte en s'adressant d'abord à l'oreille, il insiste sur le sens d'« écouter » dans un environnement chaotique.

Il s'agit avant tout de se libérer de nos conditionnements ou de saisir que notre réalité demeure non-conditionnée.

« La vérité, nous dit Krishnamurti, est un pays sans chemin. Aucune organisation, aucune foi, nul dogme, prêtre ou rituel, nulle connaissance philosophique ou technique de psychologie ne peuvent y conduire l'homme. Il lui faut la trouver dans le miroir de la relation, par la compréhension du contenu de son propre esprit, par l'observation et non par l'analyse intellectuelle ou la dissection introspective. »

La liberté est une question essentielle et trop souvent abordée de manière erronée. Krishnamurti toujours :

« La liberté n'est pas une réaction ; la liberté n'est pas le choix. C'est la vanité de l'homme qui le pousse à se croire libre par le choix dont il dispose. La liberté est pure observation, sans orientation, sans crainte ni menace de punition, sans récompense. La liberté n'a pas de motif ; la liberté ne se trouve pas au terme de l'évolution de l'homme mais réside dans le premier pas de son existence. C'est dans l'observation que l'on commence à découvrir le manque de liberté. La liberté se trouve dans une attention vigilante et sans choix au cours de notre existence quotidienne. (...)

Quand l'homme percevra le mouvement de sa propre conscience il verra la division entre le penseur et la pensée, l'observateur et l'observé, l'expérimentateur et l'expérience. Il découvrira que cette division est une illusion. Alors seulement apparaît la pure observation qui est vision

directe, sans aucune ombre provenant du passé. Cette vision pénétrante, hors du temps, produit dans l'esprit un changement profond et radical. »

Par de brefs commentaires pertinents et des citations choisies des très nombreuses interventions de Krishnamurti, Patrick Vigneau traite de la vision pénétrante, la libération, la méditation, l'amour, l'éducation, la peur, une révolution de la conscience... Plus qu'un enseignement, le message de Krishnamurti désidentifie l'individu de tout enseignement, y compris du « sien ». Il s'emploie à délier. La méthode est l'absence rigoureuse de méthode :

« Je ne voudrais pas laisser perdre un seul moment de contemplation. Vous devriez, au contraire, contempler et méditer tout le long du jour, non pas fixer une heure pour la méditation et l'oublier le reste de la journée. Contemplez toute la journée, mais n'établissez pas une loi pour la contemplation. Vous ne pouvez créer des lois pour la spiritualité. C'est une expérience intérieure qui ne peut être traduite en termes finis. C'est une expérience si vaste, une vie si immense, que si vous ne l'avez pas expérimentée vous-même, elle doit rester un mystère, une chose secrète, cachée, et vous ne pouvez la discuter, ni poser des questions à ce sujet. »

Le message de Krishnamurti est appelé à se répandre encore dans l'avenir, par de multiples cheminements. Pourtant, c'est sans importance. Le message ne rencontre jamais qu'un seul individu, vous.

Editions L'Originel Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris.

Pratique de l'éveil ordinaire de François Malespine, Editions L'Originel Charles Antoni.

Dans son avant-propos, l'auteur précise ce qu'est le « petit éveil ».

« Vivre le « petit éveil », l'éveil ordinaire, ne fait pas de nous des êtres libres de l'attraction et de la répulsion, libres de la peur et des fascinations, et ne fait certes pas de nous des sages. Chaque jour est là pour nous le rappeler avec un humour mordant. Cela doit être clair. A l'inverse, il ne faudrait pas croire pour autant que rien ne change au niveau relatif, même si cela ne saute pas aux yeux !

Alors, en quoi cet « éveil ordinaire » est-il donc si précieux ?

Par lui, un chemin spécifique se dévoile, de jour en jour, très concret. En dehors des découvertes que nous faisons, nous sommes surpris de voir que beaucoup de textes que nous connaissions parlaient de ce que nous vivons après ce « petit éveil ». Un sens nouveau nous saute aux yeux, désenclavé de tout ce qu'on nous avait appris. »

C'est de ce sens nouveau que nous entretient François Malespine à travers des questions courantes du monde traditionnel, la rencontre, la grâce, l'ego, le pardon, le détachement, la vigilance, être et avoir...

Il évoque le chemin qui permet de quitter la conscience identifiée pour retrouver la Conscience/Origine. Ce chemin ne saurait être sans la grâce.

« L'éveil ordinaire provoque en la conscience un glissement de « l'expression » vers la « réflexion », en son sens premier : « caractéristique d'une surface réfléchissante ». Ce changement gagne peu à peu toutes les portes de l'être que sont les sens, qui nous permettent d'entrer en contact avec le monde extérieur. Si la conscience est identifiée, non consciente de son origine, dès qu'une « porte s'ouvre », qu'un de nos sens nous met en relation avec un « objet », tout le vécu, ancien et récent, contenu dans la conscience identifiée, se trouve projeté vers l'extérieur. (...)

La grâce qui révèle la Conscience/Origine consiste en ce que la conscience identifiée devient tout à coup totalement silencieuse : tout ce qui troublait l'eau se dépose naturellement et sans effort et l'eau devient transparente. Il y a alors vécu de la Conscience en elle-même, *sans contenu*, immersion en l'état de vacuité. Ce vide, lorsqu'il se montre à nous comme notre véritable identité, est en lui-même heureux, lumineux et aimant. Il est alors constaté que cette vacuité demeure, alors même que le mécanisme d'identification revient. La conscience identifiée apparaît au sein de la Conscience/Origine. »

A plusieurs reprises, l'auteur fait d'intéressantes incursions dans le christianisme, démontrant que celui-ci est bien voie d'éveil. S'il invite le lecteur à « marcher sur le vide », c'est avec beaucoup de retenue, de simplicité et de bienveillance.

Editions L'Originel Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris.

Méditation

Cheminer avec la méditation de Nadège Amar, Editions Le Relié.

Livre simple qui vise l'essentiel à travers l'expérience d'une vie dans laquelle la méditation tient une place centrale, ce témoignage sera utile à beaucoup de débutants ou de pratiquants qui s'interrogent sur les ajustements nécessaires mais aussi qui pressente sans pouvoir l'installer le sens intrinsèque de la pratique.

« Ma pratique ne s'arrêtera pas, elle est à vie, je ne le savais pas en commençant, je pensais qu'au bout de quelques années je réaliserais ma profondeur, je n'avais jamais imaginé où cela allait me conduire. je réalise qu'il faut nourrir sans cesse cette grâce. Quand je vois mon maître avec son mala accompagner tous les temps de méditation des

chercheurs qui viennent à l'ashram qu'il habite, il est l'exemple même du fait que la pratique est essentielle et reste le cœur de l'existence.

Durant des années, je ne pouvais que pratiquer à travers l'attention que je déployais pour ma famille, dans les gestes imparfaits de mon quotidien, en épluchant des légumes, en repassant, en rangeant le lave-vaisselle, en vaquant à toutes sortes d'autres tâches. je suis bien consciente que tous ces actes ont accompagné le travail souterrain que réalise la pratique de l'attention quand on y met tout son cœur. »

Trente-quatre ans de méditation prière et japa ont conduit Nadège Amar à écrire ce livre afin de partager. A l'origine de sa démarche, une rencontre avec Chandra Swâmi Udassin, elle avait alors 24 ans, rencontre déterminante qui orienta toute sa vie. Nadège Amar éclaire ce qu'est une voie spirituelle. Rien de spectaculaire, des hauts et des bas, de la densité et de la légèreté, du changement et des résistances, beaucoup de résistances. Elle a choisi le simple et le simple est difficile.

Au fil des pages, le lecteur se retrouve dans les nœuds partagés par la plupart des pratiquants. Certains des nœuds se desserrent, d'autres deviennent des points d'appui pour passer au-delà ou encore apparaissent pour ce qu'ils sont, objets vides. Nadège Amar invite à laisser se dissoudre ce qui nous encombre.

« La méditation est un état intérieur, c'est l'état de méditant qui à force de pratique va se révéler. Il faut s'impliquer – c'est un engagement – et avoir beaucoup, beaucoup de patience et de persévérance. En me remémorant ce que j'ai pu traverser dans mes assises tout au long de ces années, je réalise à quel point, il ne faut pas associer méditer et corps immobile. Oui, le corps est immobile, mais on ne se coupe pas de son corps. »

La méditation est accompagnée d'une introspection. Voir ce qui se présente, prendre de bons risques, le risque de la lumière, renoncer à stocker, décider pour soi-même, rencontrer l'autre tel qu'il est, laisser la place pour l'amour inconditionnel. Grandir.

Pas de lyrisme, du quotidien.

« Toutes les souffrances que nous traversons, nous nous devons d'en faire quelque chose, à quoi servent-elles sinon ? Seulement à nous faire mal, à nous permettre de nous plaindre et d'être des victimes ? Je ne crois pas. Il me semble qu'elles sont aussi là pour nous permettre de découvrir nos faiblesses, afin de faire de mieux en mieux connaissance avec nous-même, afin d'essayer de prendre conscience pour grandir. »

Il y a beaucoup d'authenticité dans le témoignage, l'invitation à la vie, de Nadège Amar, de cette authenticité qui naît quand le corps et l'esprit font accord en un axe de cohérence.

Editions Le Relié, La Cerisaie n°15, Les Imberts, B P 30, 84220 Gordes.

www.editions-du-relie.com

Japon

Bonsaï & Calligraphie de Michel Fornasero, Editions Arqa.

Cet ouvrage est comme une méditation en miroir sur deux arts traditionnels japonais, aux sources chinoises, l'art du bonsaï et la calligraphie et leurs rencontres avec l'Occident. Ces deux arts sont une exaltation intime et élégante de ce qui fait signe, de l'essence de ce qui se présente et demeure. Ils ont acquis dans l'histoire une puissance symbolique exceptionnelle.

L'auteur décrit succinctement les techniques fondamentales de ces arts, leurs outils, sans les séparer de leurs dimensions philosophiques, poétiques et spirituelles. C'est un cheminement de l'intérieur vers l'extérieur. Toutefois, ces deux arts diffèrent en certains principes, ainsi, Michel Fornasero remarque :

« A la différence du calligraphe qui, à l'aide de ses instruments, donne vie à son travail, le bonsaïka accompagne la vie d'un arbre. Il vit son travail en couple. C'est un peu comme si l'on imaginait un duo de calligraphes qui, travaillant en même temps, sur la même œuvre serait obligé de tenir compte de la personnalité de l'« autre » pour élaborer sa création. »

Il introduit le lecteur à une vision du monde différente. Ainsi, pour le bonsaïka, « un lien n'est pas une contrainte mais un accompagnement », principe que l'on retrouve dans d'autres arts traditionnels, qui conditionne la permanence de l'harmonie naturelle.

A maintes reprises, l'auteur insiste sur le lien entre l'art et l'histoire. « L'évolution de l'art est en corrélation avec le contexte politico-historique. » Pour lui, il n'y a pas d'art hors de son temps. Mais, il évoque aussi une dimension transcendantale de l'art quand il aborde la question de l'art et de la spiritualité :

« L'harmonie spirituelle de l'artiste avec la Nature se manifestera dans l'invisibilité de son action. Cette qualité est hautement appréciée dans l'art japonais. La finesse poétique est reconnue dans l'humilité, le détachement et le mépris des choses tangibles. C'est donc son imperceptibilité qui constitue la meilleure marque de l'esprit humain. (...) Ainsi, la traduction d'une force universelle se manifeste-t-elle dans l'esprit artistique à travers le prisme de la personnalité humaine, ce que Kandinsky nomme « l'art pur ». J'entends par force universelle ce que l'on peut nommer : « *Origine de toute chose – Vide suprême – ou Dieu* »

suivant les croyances. Une force mystique ou métaphysique qui inspire la création artistique. (...)

L'imaginaire est un moyen artistique de connecter le spirituel au réel, l'infini au fini. Le pouvoir d'élaboration d'une image par l'artiste lui donne le substrat de sa création, mais il doit ensuite utiliser la technique qu'il maîtrise pour concrétiser son image. Ainsi l'artiste rend une conception issue du monde spirituel au monde réel. Dès lors, c'est ce qui rend l'œuvre d'art intemporelle, elle provient de l'infini et s'encre dans le fini.

L'artiste est un messenger d'image spirituelle.»

Les propos sobres de Michel Fornasero conduisent à prêter attention, à contempler, à connaître. Un cahier iconographique soigné vient enrichir et appuyer sa pensée. Voyageur de l'art, artiste, il témoigne ici à la fois d'une profondeur et d'une élévation.

<http://www.editions-arqa.com/>

Société

L'effondrement du Dollar et de l'Euro et comment en profiter de James Turk et John Rubino, Editions Le Jardin des Livres.

Les auteurs anticipent un effondrement du dollar et de l'euro. La dette américaine et la dette européenne, la déconnection du dollar de l'or, les planches à billets hystériques sont les principales raisons de cette catastrophe annoncée.

Ces auteurs pensent que l'or redeviendra demain la valeur de référence mondiale et que la valeur des métaux précieux ira en augmentant. Nous laisserons de côté l'invitation à s'enrichir qui occupe la moitié du titre mais une part infime de l'ouvrage pour nous intéresser à l'analyse des auteurs.

Après avoir analysé les raisons de l'effondrement du dollar, ils comparent l'argent d'hier et celui d'aujourd'hui et cerne la place de l'or dans le monde moderne et rappellent que les monnaies en papier meurent toujours.

Ils identifient ensuite les mécanismes de la crise à venir, déjà enclenchés et les moyens d'éviter des pertes considérables. Ils passent ainsi en revue l'intérêt des titres miniers pour l'or, des fonds communs de placements de métaux précieux et le comportement attendu en période de crise des actions et obligations, ou encore de l'immobilier.

La lecture de cet ouvrage laisse le lecteur dans un sentiment d'urgence, celui d'inventer une autre société plus respectueuse de l'être humain et d'en finir avec les prédateurs de tout genre.

www.lejardindeslivres.fr

Bram Stoker

21 avril 2012

CENTENAIRE DE LA MORT DE BRAM STOKER

L'Association **Œil du Sphinx** organisera, le samedi 21 avril à Paris, une journée de commémoration "Centenaire de la mort de Bram Stoker" (le 21 avril est le jour du décès de l'auteur). La philosophie sera de garder une accroche Bram Stoker (et non exclusivement Dracula) et une couleur roumaine.

La manifestation aura lieu dans les locaux du MOTIF (Villa ODS, passage de l'Atlas, rue de l'Atlas, 75019 Paris).

En raison du nombre de places limitées, cette manifestation supposera une inscription préalable et le paiement d'un droit d'entrée (15 €) afin de couvrir les frais.

La journée sera présidée par **Alain Pozzuoli**, écrivain, auteur notamment de *La Bible Dracula*.

ActuSF sera notre partenaire pour couvrir l'événement.

Alain Sprauel réalise pour cette occasion une bibliographie de Bram Stoker qui sera proposée aux participants.

Un partenariat avec une librairie du quartier permettra aux participants d'acquérir les ouvrages à dédicacer (Alain Pozzuoli et Richard D. Nolane).

L'ODS présentera le livre de Rémi Boyer, ***Noces de Sang à Bucarest***.

Programme

10h, 10h 30, Introduction par Alain Pozzuoli, écrivain.

10h30, 11h, Projection d'un court-métrage de Jean-Michel Ropers sur Le Dublin de Bram Stoker, *Les Fantômes de Dublin*.

11h, 11h30, *Bram Stoker, Dracula et sa postérité* par Richard D. Nolane, écrivain.

11h30, 11h45, Pause.

11h45, 12h15, *Bram Stoker n'est pas allé en Roumanie, et pourtant ?* Philippe Marlin, Président de l'association, éditeur & libraire.

12h30, 14h30, Déjeuner libre (nombreux restaurants dans le quartier).

14h30, 15h, Projection d'un court-métrage de Jean-Michel Ropers, *Whitby, la ville de Dracula*.

15h, 15h30, *Bram Stoker et sa descendance cinématographique*, Marc Madouraud, conférencier spécialisé dans le film populaire.

15h30, 16h, *Bram Stoker et son compère Van Helsing*, Patrice Allart, écrivain.

16h, 16 h 30, Pause.

16h30, 17 h, ... *and Christopher Lee as Dracula*, Yves Lignon, professeur à Toulouse Le Mirail.

17h, 17h30, *Bram Stoker aurait-il aimé la Bit'Lit ?* Jean-Luc Rivera, organisateur du Festival de l'Imaginaire de Sèvres.

17h30, 18 h, Conclusion par Alain Pozzuoli et Philippe Marlin.

18h, Pot de l'amitié.

Nous organiserons un dîner informel pour ceux qui souhaitent prolonger la soirée. Les inscriptions seront prises sur place.

Littérature

Ce n'est pas un livre de plus sur la Shoah. Ce n'est pas seulement un livre pour se « souvenir » ou seulement pour éviter que cela se reproduise (qui pense à défendre les tibétains aujourd'hui ?). C'est une méditation sur ce qui demeure quand tout s'écroule, dieu, l'environnement et le moi. **Quatre petits bouts de pain** écrit par **Magda Hollander-Lafon**, chez **Albin Michel** est une trace indélébile d'une rare puissance, la trace de l'être, écrite au sang de l'essence.

Magda Hollander-Lafon, juive hongroise, a seize ans quand elle est happée dans les camps de l'horreur en 1944. Sa famille sera décimée. Si la joie est une sagesse particulière, c'est au cœur même de l'impensable que Magda l'a accueillie en elle dans la renaissance permanente qui transcende la mort permanente. Echappée du cauchemar de Mengele, ses paroles sont essentielles, directes. Elles ne laissent aucune chance à la mondanité.

« Mes pieds ont le poids d'une vie. Je les ai tant de fois suppliés de ne pas me lâcher. Ils ont traversé quatre saisons d'un ciel gris, oublié. Nos corps marchent en dehors de nous, et des milliers de pieds s'efforcent d'avancer contre toute raison. Il vaut mieux ne pas savoir pourquoi, ni vers quel destin ils nous traînent. Nous sommes déjà sûres que s'ils refusent de marcher, d'autres pieds, chaussés, de bottes rutilantes, sont prêts à nous achever. (...) »

Le soleil devait frissonner devant ce spectacle. Ce jour-là, j'ai juré de vouloir rester en vie. Pour dire aux hommes qui oublient de rester vigilants. »

Certes, son propos pose la question de l'humanité. Qu'est-ce donc que cet homme, capable d'organiser la terreur afin de rationaliser l'élimination d'une part de lui-même ? Mais, plutôt que de répondre, elle écarte finalement la question pour éclairer ce qui constitue la beauté même de l'humanité, sa capacité de transcender ce qu'il y a de plus obscur en lui, de déceler et révéler la lumière au sein même des ténèbres.

« A Birkenau, une mourante m'a fait signe : ouvrant sa main qui contenait quatre petits bouts de pain moisi, d'une voix à peine audible, elle m'a dit : « Prends. Tu es jeune, tu dois vivre pour témoigner de ce qui se passe ici. Tu dois le dire pour que cela n'arrive plus jamais dans le monde. » J'ai pris ces quatre petits bouts de pain, je les ai mangés devant elle. J'ai lu dans son regard à la fois la bonté et l'abandon. J'étais très jeune, je me suis sentie dépassée par ce geste et par la charge qu'il sous-tendait.

J'ai longtemps oublié cet événement.

En 1978, Darquier de Pellepoix a dit : « A Auschwitz, on n'a gazé que des poux. » La perversion de cette parole m'a révoltée et a fait remonter en moi la mémoire du geste de cette femme. J'ai revu son visage. Je ne pouvais plus me taire. »

Cette « résilience » est spirituelle. L'effroi a conduit Magda à se rapprocher d'elle-même, à abandonner toute construction, à se rendre nue à ce qui est.

« La porte de la connaissance s'est entrouverte lorsque j'ai consenti à m'écouter, à m'entendre, à me laisser enseigner par Celui qui me tend toujours la main. Chacun de nous est unique, incomparable ; d'où vient que nous ne cessons de comparer l'incomparable ? Nous avons beaucoup d'illusions sur nous-mêmes ; d'où vient que nous nous efforçons de devenir ces illusions que nous ne serons jamais ? »

Cette voie du particulier qui conduit tant à soi-même qu'à l'autre, peu importe quels habits spirituels ou culturels elle revêt.

« La naissance à nous-mêmes se fait dans la sagesse du temps. Ce noyau, unique, sacré en nous, ne cesse de nous travailler en liberté. Il oriente notre croissance morale et spirituelle. C'est de cette source fragile, vulnérable, soumise aux intempéries de la vie, que nous avons à choisir de nous lever. »

Magada Hollander-Lafon a su faire de la Shoah, situation à l'extrême de l'extrême, une voie d'éveil.

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris.

Pyromancie de l'étincelle à la démangeaison des sables de Françoise Pelherbe, Editions Rafael de Surtis.

Brèche au poudoir, Du bon usage des plages, Vol de dragon transatlantique, Cribles périphériques, Liane(s), les textes de Françoise Pelherbe sont comme ces mandalas de poudres colorées que les bouddhistes affectionnent. A la fois rites et créations artistiques. D'ailleurs, le sable est à la fois lieu de la trace et de la révélation et médiateur avec soi-même lorsque Françoise Pelherbe explore la plage :

« Sous le geste de séparer le sable doux de mes avant-bras se rassemblaient caresse et préhension. Mon corps touchait mon corps et

ce sable sans entrer par les pores guidait mon geste de l'épaule au sol. De l'épaule à la plage. De la nuque au sable. De mes cheveux au sable. Du soleil qui coiffait mes cheveux, au sable. Je poursuivais le geste et commençais à caresser le sable. Commandée par ce geste de délestage, je caressais le sable qui absorbait mes restes, mes rebus, peaux mortes avec ses grains retrouvés à présent introuvables, qui s'étaient détachés de mon momentanément-être-au-monde pour m'en révéler l'appartenance. »



En écho à cette ascèse du sable, qui restaure l'axe entre la terre et le soleil, surgit naturellement le dragon, entre intuition et connaissance :

« A l'entrée de la grotte, je vais déposer le corps au pied de l'immense Dragon qui me domine de son effrayante stature. Je suis là pour implorer qu'il rende vie à ce corps. J'ai quatre ans. Je n'ai peur ni du corps, de son état, ni du Dragon. Le Dragon a libre choix de ramener battements et souffle dans le corps déposé à ses pieds. Puis, je reprends le chemin vers la ville et le corps le chemin de la vie dans l'un ou l'autre sens. Moi j'ai fait ce que j'avais à faire. Je fais ça comme un travail de nuit, un contrat qui durera neuf ans, chaque nuit quand tous dorment à la maison. Le jour, je suis une petite fille de quatre ans qui colle des gommettes et compose des colliers de nouilles à la maternelle. La nuit, j'implore le Dragon de redonner vie. Combien de vies ai-je sauvées ? Que pouvais-je bien dire au Dragon ? Qui m'avait montré le chemin à l'orée de la grotte ? (...)

Est-ce qu'une autre petite fille a trouvé depuis le chemin et m'a remplacée à mon poste ? Combien de vies sauvées ? »

Les chemins serpentins empruntés par Françoise Pelherbe ne sont pas sans douleur, sans doute, sans rejet et sans violence. Ils sont la précipitation sur la carte du monde d'une intransigeance de l'être à se retrouver. Ils pointent vers une liberté si proche qu'elle en devient insaisissable.

« Liane jumelle. L'une veut creuser l'autre glisser. Trous chutes. L'une élire, l'autre pointer. L'une l'aube. L'autre le couchant. L'une l'éveil, l'autre le rêve. L'une l'attente, l'autre la conviction. L'une le projet, l'autre le souvenir. L'une le réveil, l'autre le repos. L'une la fraîcheur des draps, l'autre la couche retrouvée. L'une le départ, l'autre le retour. L'une l'appel, l'autre l'écho. L'une à midi debout sur son ombre, l'autre à midi abritée au préau... »

Cette longue traversée des dualités qu'est la vie ménage quelques intervalles par lesquels se hisser. Ce livre, à la poésie captivante, parfois incantatoire, en est un.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.

Davantage sur les arts de Françoise Pelherbe :

<http://www.sgdl-auteurs.org/remi-boyer/index.php/post/Fran%C3%A7oise-Pelherbe%2C-artiste-totale>

Le Cri de l'arbre de Philippe Vergeraud, Editions Fondencre.

Ce premier et ultime roman est une rare interrogation sur le psychisme depuis l'intérieur même de l'étrangeté. Interrogation qui demeure, nécessairement, sans réponse.

Philippe Vergeraud est né en 1966. Il écrit de 1996 à 1999. Il se donne la mort en 2002.

Peintre et poète, ce n'est certes pas un hasard s'il fait le choix de la fiction pour dire sa multiplicité, explorer le clivage qui conduit du morcellement à l'effondrement.

Le livre était initialement intitulé *Histoire de l'Autre*, titre significatif quand tout est altérité, quand rien ne se fixe comme soi.

« Renaud ne se doute pas de sa propre existence, ni de son unité, sur laquelle il s'appuie à l'occasion d'un trouble, d'un incident qui peut toujours intervenir et parfois tourner mal. L'acuité avec laquelle il a pu ressentir certaines douleurs, certaines peines infligées et qu'il prenait souvent pour des épreuves de formation, la constance et la régularité de celles-ci au cours de ces dernières années lui ont permis d'en accepter le principe. Mais tout ce qui paraît se produire en son extérieur, en mauvais ou en bon, en gai ou en triste, lui parvient toujours avec un certain décalage qui chaque jour s'amplifie. Il éprouve en fait, et de plus

en plus, un sentiment de séparation, comme s'il se sentait s'éloigner d'un bord connu ou d'une terre ancienne et douce ou quitter une femme, comme s'il se retirait du monde avec en souvenir un toucher rassurant, le goût à la fois perdu et persistant d'une mamelle qu'il aurait eue en bouche. S'il est sûr de sa plénitude, de sa réalité propre, il envisage tout ce qui lui est étrange avec une peur constante que chaque matin rend peut-être plus aiguë. Assiste-t-il à une transmutation sourde du décor qui l'entoure et qu'il prend pour l'univers ou entame-t-il un étrange et très long voyage sans promesse de retour ? »

Aventurier de soi-même servi par une très belle écriture et une justesse d'analyse et d'observation rare, Philippe Vergeraud établit un quadrille de l'étrangeté et du trouble.

Deux voix, deux voies aussi, issues du clivage, Renaud et Ren. Renaud, « partie adaptée » ; Ren, « partie mauvaise ». A ces deux voies s'ajoutent l'arbre, médiateur ambigu et révélateur et Claire, amour impuissant. A moins que le quatrième ne soit le lecteur lui-même, « je » fantôme, qui n'arrive jamais à se construire ou à se singulariser.

Reste cependant la beauté, seule permanence, seule unité, qui se joue de la noirceur comme de l'éclair lumineux, traversant une solitude absolue, celle du trouble conscient de lui-même.

Le lecteur traverse ainsi une vie, tel un funambule au-dessus du vide. Incertitude absolue. La béance qui appelle en dessous, l'infini qui s'échappe au-dessus. Une fois abolie la distinction, si dramatiquement culturelle, entre rêve et réalité, que reste-t-il de moi-même ?

« Devant lui, devant son ombre qu'il déploie et peaufine et qui tourne toujours selon la même allure comme une aiguille sur un cadran lisse de mousse, Renaud pose un genou en terre. Il caresse le cuir épais et sacrifié de l'arbre exhibant son pesant de matière, affichant une odieuse supériorité d'âme. Renaud découvre une masse qui lui fait barrage et le maintient courbé, prend sa part de lumière, lui appuie sur la nuque et poursuit sa sinistre, son exclusive attention. »

Dans ce voyage initiatique à contre-sens, les plaisirs ne sont pas absents, les espoirs ne sont pas interdits, les renaissances mêmes, mais dévorées par le cancer de l'éphémère.

« Plus tard, après avoir enterré le corps de son ami dans le trou béant laissé par l'arbre assassiné et rempli un sac de voyage de vêtements divers, d'objets de toilette et des morceaux démontés et soigneusement enveloppés de la carabine, il fermera fenêtres et volets, claquera la vieille porte cloutée derrière lui et quittera pour toujours la maison, quittera ce pays, se quittera lui-même en suivant le mur qui longe son enfance entre le jardin et la forêt.

Se retournant une seule fois, avant de franchir la grille, il entreverra alors tout un cortège de morts qui lui auront emboîté le pas, marchant à sa suite sur le dos creusé des jours. »

Histoire d'une individuation irréalisable, *Le Cri de l'arbre* est un véritable joyau dans une littérature impossible, qui tente parfois de se dire sans jamais s'approcher de soi-même autrement qu'à travers le prisme de la souffrance psychique et des gouffres obscurs et maudits de l'âme humaine.

Editions Fondencre, Beaupré, 23800 Sagnat, France.

<http://www.fondencre.fr/>

Dritëro Agolli est d'origine albanaise. Il est né tout prêt de la frontière grecque, dans cette région qui longtemps a échappé à l'accélération. Journaliste, puis écrivain, il fut président de l'Union des Ecrivains de 1975 à 1992. Il contribua à la formation du Parti socialiste, siégea au parlement avant de se retirer de la vie politique. Auteur d'une vingtaine d'ouvrages de poésie, d'une dizaine de romans et d'essais, il fut aussi traducteur, notamment d'Eluard. Plusieurs de ses ouvrages sont traduits en de nombreuses langues dont le français. Poète reconnu, tant par ses pairs que par les lecteurs, il demeure une voix essentielle du peuple albanais.

La fable dit la farce du monde. Elle éclaire nos travers et invite à les abandonner... simplement. Moins un jugement qu'un ajustement de bon sens. Elle est éminemment politique mais aussi d'une grande intimité. elle parle de nous. **A fleur de fables** de **Dritëro Agolli**, publié aux **Editions Fondencre** s'inscrit parfaitement dans la tradition des fabulistes. L'allégorie y est révélatrice. Mais, dans ces pages, le poète n'est jamais éloigné du fabuliste. Il en est comme l'ombre lumineuse.

Paysage avec pluie monotone

*Une pluie monotone
aux flaques fadasses.*

*Livrée à l'oubli,
là, sous le balcon,
une hirondelle morte
depuis la veille.*

*Silencieux voyageur, où penses-tu aller
sous le ciel que dénude
cette pluie monotone ?*

Elégamment introspectif ou délicieusement provocateur, Dritëro distille avec grand soin ses mots. Il sait le pouvoir des mots. Il sait aussi que le poète ou le fabuliste n'a souvent que sa plume pour libérer. Il sait que les mots sont précieux.

Le cheval et l'âne

*Le long d'un sentier de montagne
Allait un cheval sur les talons d'un âne*

*Tous deux ployant l'échine, inondés de sueur,
Sous le poids des sacs et de la chaleur.*

*Le maître, derrière eux, pressé de rentrer au bercail,
Bastonnait à plaisir la croupe du cheval.*

*A bout de patience, la queue dressée en l'air,
Celui-ci à la fin éclata de colère :*

*« Cesse de frapper ou je flanque tout à bas !
Et qu'as-tu mis aussi cet âne devant moi !*

*Comment diable forcer le train
Quand un long-de-la-feuille encombre le chemin ?*

*Place-moi donc en tête et si son pas te contrarie,
Cravache le baudet tant que le cœur t'en dit ! »*

*Ainsi va ce monde pervers, délirant,
Qui veut que des ânes le tirent de l'avant.*

Dans ce livre, *A fleur de fables*, les textes de Dritëro Agolli, traduits et présentés par Alexandre Zotos, bénéficie du travail d'illustration d'Alain Lacouchie, dont le trait précis et original, parfois presque minimaliste, sert parfaitement le propos.

Editions Fondencre, Beaupré, 23800 Sagnat, France.
<http://www.fondencre.fr/>

Reuves de poésie

Mange Monde n°2, décembre 2011, Editions Rafael de Surtis.

Deux auteurs sont invités dans les pages de cette revue d'avant-garde, Jean-Pierre Luminet et Bruno Doucey. Pour chacun, entretien, inédits, témoignages. Tout le numéro est illustré par Julien Bobo, peintre, annihilateur des règles, des formes et des lignes.

Jean-Pierre Luminet est né en 1951. Astrophysicien, spécialiste des trous noirs, il est aussi écrivain, poète, musicien et plasticien. Lui qui affectionne les « univers chiffonnés » est devenu une claire référence de la poésie scientifique.

Auteur d'une anthologie remarquée, *Les poètes et l'univers*, il évoque les « rêveurs d'univers » : « les poètes inspirés, au sens haut du terme, par les thèmes de l'espace, du temps, du cosmos, bref les poètes qui *inventent* le monde et qui, par leur intuition, peuvent rejoindre la quête scientifique et même l'anticiper de façon surprenante. ». L'entretien, érudit, subtil, invite à une traversée des sciences, des philosophies et des métaphysiques par la poésie, seule à pouvoir dire sans dire et ne pas dire en disant.

*L'esprit délicatement vêtu
Est doué du privilège de l'envol
Sans charge ni souillure*

Bruno Doucey est poète et éditeur de poètes : « La poésie est d'abord pour moi un mode d'expression qui permet de faire entendre ce que les mots ne disent pas, ce qu'ils retiennent dans leurs amonts, ce qui est en creux et ne dit pas son nom. *Un parti pris des mots, compte-tenu du monde*, ai-je aussi envie de dire en modifiant la formule de Francis Ponge. (...) J'aime que la poésie procure le sentiment d'une mystérieuse évidence. Une transparence qui n'abolirait en rien la profondeur. Une eau dont on peut dire : on se sait pas très bien d'où elle vient, par où elle passe, quel chemin elle fait en nous. Une eau qui n'en finit pas de s'écouler, comme ces textes qui n'en finissent pas de dire ce qu'ils ont à dire. »

*Je n'aurai de saisons que celles du poème
Son phrasé de jaguar à débusquer la nuit
Sa rivière écoulée dans le profond du lac*

Mange Monde jette aussi quelques regards perçants sur les Editions Rougerie à travers cinq auteurs de cette maison, Olivier Dechizeaux, Emmanuel Flory, Jean-François Mathé, Christian Viguié, Saint-Pol-Roux dont on nous rappelle les « Litanies de la solitude » :

*La Solitude sert de cloison étanche entre l'homme et Dieu.
Le Solitaire : un être qui étant un homme encore n'est pas encore un dieu : c'est une affaire de temps, il ne s'agit que de tenir.*

La Solitude est une neutralité.

Le Solitaire, dont chacun rit, est celui que chacun voudrait être.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint Michel, 81170 Corde sur Ciel, France.

Contre-Allées n° 29-30.

Contre-Allées est une indispensable revue de poésie contemporaine, publiée avec le concours du Centre National du Livre. Autour d'Amandine Maremberg et Romain Fustier, une équipe talentueuse rend compte des œuvres de poètes très divers, aux explorations inattendues, respectueux de ce principe : « Ni concept tournant à vide / Ni lyrisme pathétique et routinier.

Dans l'éditorial du n° 29-30, Amandine Maremberg rappelle l'absolue et vitale nécessité de la fonction poétique :

« Il est plus que jamais l'heure d'écouter ce que les poètes ont à nous dire, vous le savez bien. Quand tout est en crise, seuls les mots qui se jouent de la communication, ceux qui nous dérangent, nous bousculent peuvent aider à réfléchir, à ressentir le monde.

Les poètes détiennent la parole lucide, l'évidence des mots. Quand ils évoquent le social, leur écriture dit mieux que personne ce qui se passe, ce que la société veut faire des femmes, des hommes et des enfants. Bien sûr, je pense pour ne citer qu'eux, dans les livres récemment publiés à *Moujik, moujik* de Sophie G. Lucas (éditions les Etats Civils) et à *Croquis-démolition* de Patricia Cottron-Daubigné (éditions La Différence).

Quand on n'a plus ou si peu d'espoir, quand on ne sait pas ce qu'il adviendra de nous dans une décennie à peine, quand on a de moins en moins d'argent pour vivre – le minimum vital – parce qu'on paupérise les gens, restent les mots – bien immatériel – pour nous accompagner. Jean-Marie Gustave Le Clézio raconte, dans son « Discours de réception du Prix Nobel de Littérature » du 7 décembre 2008, comment il a compris, enfant, grâce à la bibliothèque de son père, « que les livres sont un trésor plus précieux que les biens immeubles ou les comptes en banque ». Parce que la pensée, on ne vous la prendra pas. Parce qu'on résistera aux boîtes à images, au prêt-à-porter de la réflexion. »

Depuis sept années, *Contre-Allées* est également au cœur du festival *Poètes au potager*, chaque début d'été à Montluçon (03). Les éditions Contre-Allées publient chaque année un recueil inédit de chaque poète invité au festival.

Au sommaire du n°29-30, plus de dix poètes viennent inscrire leurs mots sur les pages de cette belle et sobre revue, dont Ariane Dreyfus, Ludovic Degroote, Etienne Faure, Camille Loivier, Franck Cottet, Patricia

Cottron-Daubigné, Christian Garaud, Christophe Lamiot Enos, Corinne Le Lepvrier, Aurélien Perret, Seerge Ritman, Yannick Torlini, Christian Viguié. Ce numéro inaugure une nouvelle pratique. Quatre auteurs sont invités à répondre à une question unique. Patricia Cottron-Daubigné, Antoine Emaz, Etienne Paulin, Jasmine Viguié ont répondu à la question : « C'est la vibration du mot ou la secousse de la vie qui fait marcher la main sur la page ? » Réponse de Patricia Cottron-Daubigné :

« J'écris. Je prends les mots à pleine langue, à pleines mains, les travaille sur la page, le mot pour lui-même, le sens qu'il porte, suggère, appelle dans d'autres mots, les sons qu'il fait sonner ; et le mot par rapport aux autres, comment il se relie à eux ou s'en délie, de son et de sens et parfois fait délit syntaxique ; sa place dans la page et le silence autour... »

*Sous cape ou chapeau de poils
- de chat probablement -
le rire de Kafka s'attarde
à la faveur des voûtes, arcades
où commerçait l'écho naguère,
où de maigres vies sous leurs étoffes
mangeaient du mou, du poumon sur les seuils
tandis que l'ombre étique avançait,
atteinte ici de la toux secourable
en tous points identique
aux toux que secoue le rire,
en pareil cas,
d'un libre porteur de chapeau.
chapeau, Franz*

Etienne Faure

*Tu me donnes tes mains tes bras je les prends
comme lianes souples félines fragiles qui
parlent de temps suspendu comme dans le
jardin à côté les roses.*

*

*Avec toi je le sais avec toi seulement on
pourrait faire flamber la lune assis sur le rebord*

de la fenêtre.

le creux de ton sommeil

Franck Cottet

Editions Contre-Allées, 16 rue Mizault, 03100 Montluçon, France.

<http://contrealles.blogspot.com/>

Les revues

Il Risveglio iniziatico, anno XXIV.

Sommaire de la revue n°1 de Gen 2012 du Grand Sanctuaire Adriatique : *La via tradizionale*, S.: G.: H.: G.: – *Considerazioni*, Bruno – *L'ombra della dea*, Giancarla – *Unita'della Tradizione e spritualita'occidentale*, Marco – *Sullo sgrossamento della pietra grezza*, Dionigi.

Sommaire de la revue n°2 de Feb 2012 du Grand Sanctuaire Adriatique : *L'importanza del nostro rito*, S.: G.: H.: G.: – *Massoneria e Famiglia*, Bruno – *Il settenarion*, Marisa – *La « questione » degli alti gradi*, Marco – *All' Apprendista*, Dionigi.

Adresse : Renato Salvadeo, via Bacchiglione 20, 48100 Ravenna, Italia.

Hiram n°4/2011. Rivista del Grande Oriente d'Italia .

Sommaire : *Laicità e impegno solidale, un cantiere di proposte per l'Italia*, Gustavo Raffi - *Una questione di metodo*, Fabrizio Alfieri - *Arte paleolitica in Italia. Il più antico segno della spiritualità umana*, Dario Seglie - *Quod est inferius, est sicut quod est superius...*, Massimo Andretta - *Bontà e pietà pascoliane tra Socialismo morale e Massoneria*, Caterina Bolondi - *I Greci e il Risorgimento italiano 1815-1860*, Marino Caminati - *École des vertus. Lessico massonico nella poesia italiana e francese tra Illuminismo, Rivoluzione, Età Napoleonica*, Giulia Delogu - *La figura di Emanuele Carasso nei rapporti tra Italia e Turchia*, Emanuela Locci - *Il Gran Maestro Arturo Labriola*, Francesco Guida.

www.grandeoriente.it

La Raison, n°568, Fev. 2012.

Le mensuel de la Libre Pensée poursuit dans cette livraison la publication d'un dossier intéressant consacré à *La stratégie putschiste*

de la synarchie 1933-1939, par Annie Lacroix-Riz. La première partie avait été publiée dans le n°562 de juin 2011.

www.fnlp.fr/

Mouvements Religieux n° 376-377, Oct-nov 2011.

Au sommaire de ce numéro, nous trouvons un long article sur Sogyal Rinpoché, auteur du *Livre tibétain de la vie et de la mort*, livre qui a connu un grand succès, et l'association Rigpa. Il est rappelé que « l'aspect le plus original de l'activité de Sogyal Rinpoché et de Rigpa, c'est l'action en faveur des personnes en souffrance et notamment celles en fin de vie, et de leurs familles. »

AEIMR, BP 70733, F-57207 Sarreguemines cedex.

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Surréalisme : <http://www.arcane-17.com>

Société incohérente : <http://www.sgdI-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org//>

AEIMR et *Mouvements Religieux* :
<http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

« Si l'on commence à se battre, il faut gagner. Mais se battre n'est pas le but. L'Art du Guerrier est l'Art de la Paix. L'Art de la Paix est le plus difficile : il faut gagner sans se battre. »

Maître Risuke Otake, Katori Shintô Ryu.

Brèves

Sortie aux **Editions SPM** du **Dictionnaire des marins francs-maçons, gens de mer et professions connexes aux XVIIIème, XIXème et XXème siècles** par la **Loge La Pérouse**. Cette nouvelle édition est augmentée de deux mille noms nouveaux.

Réédition aux **Editions Le Mercure Dauphinois**, sous le titre général **Contactez votre ange gardien**, de l'étude de **Denis Labouré** consacrée à l'*Anacrise*, rituel transmis par Pélagius, ermite de Majorque. Rappelons que la pratique de l'*Anacrise*, destinée à la conversation avec le Saint Ange Gardien, fut assez développée chez les martinistes depuis la divulgation du texte par Robert Amadou.

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA,
KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Poésie chaotique : José Millas-Martin

*« Assez cons pour croire
à notre éternité
face au silence des siècles »*

José Millas-Martin, anar, prolo, témoin, garnement, révolté, clown, atypique... poète-philosophe et prosateur. Au moins celui-là sera vivant bien après sa mort, toujours à faire du bruit, non un bruit assourdissant mais les sons qui alertent et éveillent.

Né en 1921, il publia d'abord en revue au cours des années 50. Son premier recueil, *Recto-verso* est publié en 1961. **Fondence** a décidé de publier une anthologie de presque cinq décennies de poésie sous le titre **A mots rompus**.

« Ce n'est pas un coït qui modifiera topologie du corps »

Il y a quelque chose d'époustouflant dans la langue de José Millas-Martin. Les mots se jouent avec talent et profondeur mais jamais seulement pour eux-mêmes. Cachées derrière la gouaille ou voilées par

une pudeur féconde, les idées sont puissantes, ancrées dans l'humanité. Le quotidien, rural ou citadin, enseigne l'essentiel et aussi le détail qui révèle un art de vivre. Minimaliste ou torrentielle, sa poésie morcelle, hache si nécessaire. Tricherie impossible.

*« La vanité de notre écriture
nous fait découvrir
le mot où habite l'oubli »*

Textes de combat ou tableaux émotionnels délicats, les poèmes de José Millas-Martin sont rarement confortables pour l'esprit. Ils bousculent, soulèvent les draps narquois posés sur les souvenirs que l'on voudrait éteints.

Attentat à la pudeur

*Flics de la mémoire Taisez-vous C'est moi qui pose les questions
Répondez Souvenirs vieux cons En vrac Devant tribunal
Magistrats carnaval Répit entre deux néants Téléphone ombilical
Les choses bougent On ne peut entrer par effraction Dans vie
des autres Vous là-bas Qui moi ? Vos papiers Attentat à la pudeur*

Le bol

*Ce bol récupéré
reste un peu de thé
bu depuis quelques semaines
La cuillère oubliée
sur l'évier fendillé
Cette cuisine minuscule
où le jour glisse
d'une courette blanchie de murs*

*Ce bol en verre
a balisé son désarroi
car elle savait que
les mixtures perfusées
la dirigeraient vers l'autre trajectoire*

Fin de partie

à Jean Dubacq et Pierre Esperbé

*Poètes mes complices
avec qui j'ai parcouru un
bout du Temps
De certains demeurent vivantes
leurs écritures
L'âge me prend mes pièces d'usure
se déglissent
Je les médicamente
pour demeurer
Je suis lecteur de vos
idéogrammes depuis Tant et temps*

*parfois un livre farci d'une lettre témoin
silencieux de votre écriture...*

Et toute ma vie me saute à la gueule

Alain Borne : Eros et Thanatos

Alain Borne (1915-1962) et son œuvre constituent une étonnante manifestation du jeu des oppositions, des renversements, non comme enantiomères, mais comme jeu des alternances pénétrantes, nourricières ou destructrices.

Alain Borne participa, pendant le deuxième conflit mondial, aux aventures des revues poétiques, *comme Poètes casqués, Confluences, Poésie 40, 41..., Méridien*. Il croise Aragon, Seghers, Tavernier et se lie avec eux. A la libération, il connaît une période faste avec l'édition remarquée de trois recueils : *Terre de l'été, Poèmes à Lislei* et *L'eau fine*, respectivement chez Robert Laffont, Seghers, Gallimard.

A sa disparition tragique en 1962, on découvre de nombreux inédits qui viennent enrichir la quinzaine d'ouvrages déjà publiés depuis le premier *Cicatrice des songes*, publié avant la guerre, dont le titre évoque déjà toute la complexité et la souffrance du poète. L'œuvre posthume est en volume aussi importante que l'œuvre déjà publiée. Curandera éditera en 1980-1981 ses *Œuvres poétiques complètes*.

Philippe Biget, dans la postface au livre **Treize suivi de Indociles** d'**Alain Borne**, publié chez **Fondence**, explique le choix fait de la

juxtaposition de deux recueils si éloignés dans le temps et dans l'apparence :

« L'œuvre d'Alain Borne est entièrement tournée vers l'amour et la mort avec lesquels l'écriture poétique permet d'établir les liens les plus authentiques. Ces thèmes sont déclinés suivant une palette raffinée de nuances qui forment un véritable arc-en-ciel. L'ambition de la présente édition est de faire découvrir deux recueils de poèmes, chacun se situant à des extrémités opposées du spectre des couleurs borniennes. »

Treize nous plonge, avec délice, dans une mystique de l'amour qui ne va pas sans exaltation. Amour sacralisé qui permet de se rapprocher de soi-même ou de se perdre définitivement. C'est la tension extrême vers la réduction de toute séparation qui fait de cet amour-là une véritable ascèse.

Indociles est tout entier inscrit en creux dans le recueil *Treize*. Que devient cette sacralisation de l'amour, d'Eros à Agape, dans la rencontre inéluctable avec Thanatos. Quand les corps se fripent et quand l'aimé disparaît. Alain Borne ne semble jamais avoir été en mesure de résoudre ce paradoxe de l'amour absolu inscrit dans des corps condamnés à la décomposition (on pense parfois à Mishima dans un contexte tout autre), de la beauté condamnée à demeurer dans la laideur apparente. A moins que, justement, ce soit la plume, la poésie qui soit une « parfaite réponse » pour traverser l'inexorable paradoxe et instaurer définitivement la beauté et la liberté.

Je vais t'aimer

*je vais ne plus rien vouloir
dans mes yeux que ton visage
je vais ne supporter mes mains
que caressant ton corps
je vais n'accepter l'espace
que si tu l'occupes
je vais n'être rien
qu'à l'instant de te posséder
je vais
mourir interminablement je vais
vivre si tu vis contre moi
et quand ton plaisir viendra
comme les fleurs rouges sur le printemps vert
au sommet de ta chair je cueillerai
le bouquet de ta joie*

*afin d'y enfouir mon visage
en y mêlant mon bonheur devenir
un vivant ivre de vie
et crier que vivre est bon
lorsque vivre est vivre
lorsque vivre
est réunir nos deux sangs
lorsque vivre
est te traverser et te devenir
et ne savoir même plus que je te suis. »*

extrait de *Treize*

Elle te parle

*Elle te parle elle a une voix
et ta tête est fendue
elle te fait caresser ses seins
et ta main est souillée
elle arrête sa marche et l'ouvre
afin de te montrer l'œil triste
qui rit dans ses jambes
et ce qu'elle te demande encore
encore tu le lui donnes*

*Ainsi est cet oiseau dérisoire
tu n'oses le tuer dans sa vermine
et il te mange
tes lèvres sont sa nourriture
et il tente de se laver à ton corps*

*ceci est son amour
l'ordure a pris des yeux clairs
elle a gonflé deux seins au bec noir
plein de graisse tremblante
l'ordure ayant formée des cuisses les écarta
et te montra afin que te vienne le désir
son profond cœur d'ordure.*

*Ceci est l'ordure
écrase sans remords cette tête jacassante
ces mamelles
cette caricature d'un corps féminin*

qui t'impose sa boucherie.

Extrait de *Indociles*

Treize suivi de *Indociles*, davantage qu'un recueil est une expérience poétique en soi. Une violence salutaire s'y mêle avec une sagesse contestée mais libre qu'il convient de traquer dans les nuances qui hésitent à s'unir ou à se détruire. Ce livre qui bénéficie des illustrations de René Balavoine est tout simplement précieux.

www.fondence.fr

Viviane Thevenet

Viviane Thevenet est tombée en poésie comme d'autres tombent en religion, à ceci près qu'elle n'est pas tombée à genoux mais en équilibre aérien sur ses pieds ailés pour mieux voir loin et profondément. Elle privilégie le quatrain, art difficile et la prose poétique.

Tout est si simple et si sucré exalte avec discrétion les nœuds qui se défont et ceux qui résistent, indicateurs de chemins, bornes illuminatrices, qui tantôt font signe, tantôt affirment l'accord ou le désaccord. A nous de lire la vie. C'est aussi un travail de la mémoire dont la première fonction, nous l'oublions souvent, est d'oublier, et la deuxième de tisser d'une nouvelle façon des éléments anciens.

« Nous déjouons la mélancolie qui raturerait l'éclat des jours libres et repus.

La vaisselle s'égoutte sur l'évier, le balai est rangé, le ragoût mijote doucement.

Carreaux propres dans la cuisine »

« Saisir l'instant dans la lucidité d'être ici, dans l'espace temporel précis et écouter silences, paroles, sourires et cette bulle où tout est inscrit/ Inspirer et surtout ne rien dire, ou juste quelque chose de si simple, presque décalé/ Beaux de croire en l'infini du cercle.

Tout pourrait être si simple et sucré si nous n'étions pas si pressés d'oublier. »

« Serai-je cet elfe en rêve, juste en rêve ?

*La fluorescence de l'encre d'où jaillissent l'elfe et sa libellule
Était écrite dans le grimoire de mon grand-père.
L'elfe ou la transparence d'un corps féminin, enfin
Je suis l'ogre car j'ai faim de tout, d'un trop. D'un trop peu ou
D'un trop plein non élucidé ?
Effilées les virgules et même les majuscules qui ne sont que des
autoritaires ne s'affirmant point...
L'encre noire en transparence de la feuille blanche.
Perpétuer la candeur pour que resplendisse toujours le je au fond de
soi. »*

**Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel,
France.**

Vincent Calvet

Continuum amoureux de Vincent Calvet, Editions Rafael de Surtis.

*« Je ne trouve pas les mots pour exprimer la complexité du monde.
Cette langue qui me charrie dans son cours n'est pas adéquate au réel.*

*Si je parle d'elle, je ne fais qu'esquisser les courbes d'un corps, les
lignes d'un visage, comme un peintre qui laisse le vide s'immiscer entre
les traits.*

*Il n'y a pas de connaissance des êtres. Je ne peux que tenter de
restituer cette émotion qui s'empare de moi, ce sentiment de plénitude.*

*je suis enchevêtré à elle. Je ne m'en distingue plus. J'écris pour me
distinguer d'elle, pour me désenchevêtrer, pour décrire une obsession. »*

L'écrit est pour Vincent Calvet, un sel alchimique, qui sépare et épure
mais qui scelle également ce « Continuum amoureux » en l'exaltant, le
prolongeant à l'intérieur de l'intérieur.

Célébration du sentiment amoureux, exploration par bribes de ce
bouleversement qui s'installe. Vincent Calvet déambule dans le
labyrinthe amoureux afin de morceler. Mais le morcellement ne fait que
rendre plus évidente, plus frappante, la fusion amoureuse.

*« Elle
nue
Elle
danse*

*Je cherche un mot
absent*

Je suis une note de musique

Son corps me parle la langue des fées

Je pianote sa beauté

Je cherche une perle

Je suis aveugle

J'ai la nuit devant moi »

Cet ensemble de poèmes d'amour est comme une danse folle qui évoque les danseurs sans jamais pouvoir les distinguer. Ils se confondent et fondent en eux les mots qui veulent isoler un sujet de l'autre.

De la femme-océan au continuum amoureux, la tentative de blasonner, de prendre par les mots le corps partie après partie, ne fait que révéler davantage l'amalgame alchimique des amants.

« Le corps est un monde

L'univers y est contenu

La beauté s'y révèle et tremble

Elle est une grande forêt

*Les mots que j'emploie l'effleurent à peine
ils la laissent inchangée*

*Si j'étais un peintre
Je ne ferais pas mieux*

*Peut-être un musicien
Serait-il plus habile*

*En attendant je reste
près d'elle immobile*

absorbé dans la contemplation

Je suis son seul interprète. »

Editions Rafael de Surtis, 7 rue saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel.

Je T'Rêve de Jean-Jacques Dorio, Editions Rafael de Surtis.

Rêves miroirs aux jaillissements de penseurs comme Ionesco, Breton, Morin, Michaud, Bachelard, et autres éveilleurs, les émanations poétiques de Jean-Jacques Dorio, parfois incantatoires, veulent arracher aux rêves, rappeler à soi-même comme être en liberté, non contraint au quotidien et au médiocre.

A Tchouang Tseu et son propos essentiel : « Ah ! Si je connaissais un homme qui oublie le langage pour avoir à qui parler », il propose ces reflets :

*« Je rêve à ma manière le jour de la nuit
et à l'heure présente
aux premières timides clartés de l'aurore*

*J'épuce les dictionnaires
des symboles et des mythologies
entre délire et rage*

*Je rêve sous la croix du sud
sur le chemin des indiens morts
avec les tortues morocoy*

*Je rêve de ne plus marcher
de ne plus soulever
les haltères vaines du monde*

*Je rêve de dériver
de ne jamais rester à quia
Je rêve de la chicha des Incas*

*Je rêve que je me désintéresse totalement des rêves
de Freud de Moïse
et de la castration.*

*Je rêve du château de Kafka
de la disparition de Pérec
et de la malle de Pessoa*

*Je rêve du jour où il fera nuit
Je rêve d'une nuit blanche repeinte en vert
et contre tout*

*Je rêve du murmure des poésies
dans les flux et reflux de la vie
Sur les rivages de la Côte Bleue »*

Sur la plage du cœur par André Blatter, Editions Rafael de Surtis.

Superbe texte amoureux dont il serait indécent de tenter le moindre commentaire. Juste plonger sans réserve dans la vague poétique :

*« tes seins dressés sentinelles
dans la guerre sainte
des religions roses*

*nos corps liés
envahis du triangle
crus dans la lumière*

*la moisson du soir
dans les champs animés
au matin des mains*

*écriture blanche
sculptant les draps
saccagés du miroir*

*l'aube turbulente
des tempes à l'océan
d'un jour qui dure*

*expérience parallèle
d'un ciel unique
dépendu du tragique*

*naufrage corsaire des neiges
qui se désagrège
bouleversé
follement des larmes
à l'amour »*

« Dans l'amour
de tes yeux
un miroir meurt
et je te vois
du bout des doigts
marcher sur mes paupières
claire
en robe d'été »

Jacques Basse

Jacques Basse nous étonne encore avec un nouveau recueil de poèmes à la simplicité ciselée. **Echos et Murmures**, publiés chez **Rafael de Surtis**, révèlent la vie avec grâce et rigueur. Les textes sont parfaitement ajustés à l'expérience émotionnelle et véhiculent un sentiment exact et partagé. Le lecteur se sentira souvent étrangement familier avec les sinuosités de la psyché de l'être en l'humain et par l'humain.

Sieste

*Hypnos aux vapeurs d'encens
Sainte une sieste divine*

*Alors qu'approche une abeille
sur la fleur pour y butiner
son flot de propos mielleux*

*ô divine et sainte sieste
qui ointe d'huile somnole*

*que le frelon inquiète
et va tracasser par son vol
agressif*

Hypnos y soupire

*dans ces morceaux
de silence chaud
où tout s'expose*

seule la sieste se repose

Paradis artificiels

*bacchanales orgies
artificiels paradis
qui règnent le jour la nuit
avec frénésie*

*où la luxure le stupre
la licence enlacés
affranchis de toute moralité
font partis de ce monde frelaté*

*qu'elle dérision
qu'un vol de papillon
dans cette turbulence en rébellion*

*lui dont le seul luxe est la transcendance
de son vol allégé de transparence*

*à l'image de qui ce paradis artificiel
cette déchéance d'un être superficiel*

Editions Rafael de Surtis, 7 rue saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel.

Visages de Poésie

Jacques Basse poursuit sa formidable entreprise. **Visages de Poésie**, son anthologie des poètes contemporains vient de voir paraître un sixième volume, toujours aux **Editions Rafael de Surtis**.

Voici la litanie des poètes de ce nouveau volume, cent poètes, cent poèmes inédits, cent portraits au crayon par Jacques Basse :

**ALFROY ALSWAIRKI ANGIBAUD ASCAL.B ASCAL.F AWANO
BEAUMONT-HACAULT BERTRAND BIEDERMANN BONAFOS
BONGIRAUD BOTQUIN BOUCHERY BOUR BOURAOUI BROUSSE
CAND CATHALA CAZALA CILLON-PERRI CLARAC CONDELLO
COSSON COTTRON-DAUBIGNE COUGNY D'ALMEIDA DEROUARD
DESMARETZ..B DESMARETZ/M. DINO DUBOIS DUFRESNE
DUNAND FARINA FARRE FAVIER FORET FOUCAULT
FREIDENKRAFT GABELLONE GDALIA GERIN GROULT HUMANN
HUSTON KOTTELANNE LAMATABOIS LARANCO LAUGIER LE**

**FLOCH LEBEAU LEMOIGNE LETORE LHUBAC LONSDALE
MARACH MARIN DE CHARRETTE MARKOWICZ MARTIN MEGHAZI
MER MERESSE MIRANDE MONTEBELLO MOTARD-AVARGUES
NADAUS NICOLAEV NIMROD NUEL PALLUY PARIS PARMAIN
PELHERBE POIRE RADIERE RAMBOUR RIET ROGER ROLDAN-
ROLDAN ROQUES RUIZ SAGOT-DUVAUROUX SALGAS SAN
GEROTEO SAUVAIGO SAVARY SCHNEIDER SCHULMAN SERRE
SHAATH SHESNE SKIMAO SZABO TAILLEFER TANCELIN TARRAL
THEBAULT TOUZEIL VAUGARDY WEXLER**

**25 euros chez Editions Rafael de Surtis, 7 rue saint Michel, 81170
Cordes sur Ciel.**

<http://www.jacques-basse.net/>